LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 31 décembre, 1930

No 43

Restons Unis

Il existe dans l'Ouest un très grave malaise, qui tend à s'aggraver. L'article *Le gouvernement et les Fermiers*, dû à la plume de M. Raymond Denis et que nous publions aujourd'hui, sans toutefois en assumer la responsabilité, dévoile un état d'esprit peut-être moins général que certains semblent croire, mais de fait déjà répandu.

La réputation d'homme d'ordre, de loyauté et de franc patriotisme dont jouit à bon droit le président de l'A. C. F. C., lui assure la croyance publique à de bonnes intentions, lorsqu'il nous fait part des plaintes de l'agriculteur de l'Ouest. Voyageant presque continuellement à travers la province, M. Denis est en contact quotidien avec le fermier, il sait combien ce dernier souffre de la mévente du blé, de la cherté de ce qu'il doit se procurer par achat, des risques et difficultés d'emprunt pour faire face au plus urgent. M. Denis a donc compris les raisons de l'amertume qui soulève tant de coeurs.

* * *

Nous ne croyons pas, nous non plus, que malgré les activités du bolchevisme il y ait chez nous danger de révolution. Mais nous savons que la souffrance aiguë accepte vite, de la bouche des agitateurs, l'idée de révolte, d'émancipation de l'autorité établie, à laquelle on attribue volontiers la cause des malheurs publics. Nous nous rappelons tous comment, aux débuts de ces calamités, le chômage et le vil prix du grain amenèrent la chute du parti libéral. Les conservateurs résisteront-ils à un état de choses devenu immensément plus grave, alors qu'en Canada aucun gouvernement n'a jamais survécu à une crise économique un tant soit peu sérieuse? Voilà ce que nous diront les prochaines élections.

* * *

Mais quand on parle de séparatisme, de rupture avec la Confédération canadienne, de renier toute allégeance au gouvernement fédéral, on propose une thèse d'une suprême gravité; et ce n'est pas dans un bref article qu'il est possible d'en étudier les divers aspects. Il n'est cependant pas hors de propos d'en faire entrevoir un qui touche particulièrement les Canadiens français.

Reportons-nous à cette période critique et pénible de notre histoire: la rébellion des treize colonies de la Nouvelle Angleterre et l'appel que, par le premier congrès de Philadelphie, elles adressèrent à nos ancêtres de se joindre à la révolte. En substance, cet appel disait aux colons canadiens français que, sous les régimes à eux imposés jusque là, ils n'avaient pas joui de la liberté, ne l'avaient pas connue. Ce don divin leur avait été ravi par les puissances temporelles, mais les colonies du sud, une fois affranchies, le leur rendraient à eux aussi, même la liberté religieuse. C'était le 26 octobre 1774.

Malheureusement ces belles paroles étaient vides de sincérité. Cinq jours auparavant, le 21 octobre 1774, ce même congrès avait voté une adresse au peuple de la Grande Bretagne, se plaignant des libertés concédées aux Canadiens catholiques et français par l'Acte de Québec. Nous n'en donnerons qu'une brève citation:

"Nous ne saurions non plus taire notre étonnement de ce qu'un parlement britannique ait pu consentir à établir dans ce pays une religion qui a inondé votre île de sang, et a disséminé l'impiété, le fanatisme, la persécution, le meurtre et la rébellion dans toutes les parties du monde." Voilà comment parlaient de notre religion les révoltés qui demandaient à nos ancêtres pleine confiance.

Cette citation des Archives Américaines est empruntée à l'Histoire du Canada par Thomas Chapais, qui qualifie pareille tactique d'audacieuse et méprisable duplicité.

* * *

Nous ne croyons pas que les gens de l'Ouest qui rêvent aujourd'hui au séparatisme couvent le projet de s'en servir pour nous ravir nos droits. Mais il n'en reste pas moins vrai que ces droits reposent sur l'Acte Confédératif et sur certains autres qui disparaîtraient avec lui, nous laissant à la merci d'une immense majorité ignorante de notre histoire et des raisons de nos libertés particulières L'agitation soulevée contre nous en 1929 et en 1930 n'est-elle pas un avertissement suffisant?

J. TAVERNIER, O. M. I.

Les Souhaits de S. S. Pie XI.

Le Souverain Pontife souhaite au monde la paix du coeur et de l'esprit--.Les riches et les pauvres--Prochaine encyclique sur le mariage

Cité Vaticane,—Aucune nation civilisée ne devrait pouvoir songer à la guerre, disait Sa Sainteté devant le collège des cardinaux, alors que le monde entier se ressent encore des conséquences de la dernière guerre. Le Souverain Pontife répondait aux souhaits de Noël des cardinaux. Il a profité de la circonstance pour souhaiter au monde la paix du coeur et de l'esprit. Si, dit-il, les hommes portaient la paix en eux, ils la trouveraient tout autour d'eux. Les riches et les pauvres souffrent du chômage et toutes les classes devraient collaborer pour amener une amélioration des conditions actuelles.

Sa Sainteté Pie XI a annoncé qu'elle publierait bientôt une encyclique sur le mariage. Elle avait l'intention de le faire aujourd'hui, mais elle n'était pas encore prête.

Les activités de l'A. C. F. C.

Réunion des présidents

MM. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., W.-F. Hargarten, président de la *Catholic School Trustees' Association*, Bilinski, président de l'*Ukrainian School Trustees' Association*, et Adrien Doiron, vice-président de l'Association des commissaires, se sont réunis à Bruno, lundi dernier pour étudier les problèmes actuels qui intéressent les écoles catholiques affiliées à ces différentes organisations et pour discuter l'opportunité de tenir un congrès général cette année.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître l'utilité des congrès. S'ils n'ont pas le pouvoir de changer la face des choses, ils maintiennent du moins la cohésion du groupe, raffermissent sa mentalité nationale et, dans les circonstances actuelles, facilitent la cohésion et l'entente des différents groupes catholiques qui collaborent ensemble.

Il s'agit de savoir si, avec la situation financière actuelle, il est possible d'assurer le succès d'un congrès. Se basant sur un referendum organisé par nos associations, MM. Denis et Doiron se permettent d'en douter très fortement, et font remarquer qu'un fiasco serait dangereux. M. Bilinski, sans nier ce danger, prétend que pour le salut de l'organisation de commissaires ruthènes qui n'est encore qu'à ses débuts, ce congrès est absolument nécessaire.

Il fut convenu de convoquer une assemblée générale conjointe des différents exécutifs pour la fin de janvier à Saskatoon. D'ici là il peut se produire, aussi bien dans la situation financière que scolaire, des développements qui aideront à prendre une décision définitive.

Nous ne saurons donc pas avant cette date si nous aurons un congrès cet hiver. Nous pouvons dire cependant qu'au cours du referendum que nous avons tenu, nos districts scolaires et nos cercles se sont prononcés à une très forte majorité contre un congrès à cause des dépenses qu'il entraîne, et nos chefs qui partagent la même opinion, n'en accepteront l'idée que si des raisons absolument sérieuses militent en sa faveur.

NOMINATION D'UN SENATEUR

La candidature de M. Marcotte semble être accueillie favorablement dans tous les milieux. Nos organisations sont intervenues auprès du gouvernement pour faire connaître leur opinion et insister en faveur de cette nomination.

M. W.-F. Hargarten, le sympathique président de la *Catholic School Trustees*, a écrit aux différents ministères intéressés, au nom de l'Association dont il est le président, appuyant fortement la candidature Marcotte, affirmant qu'elle rencontrait non seulement l'appui des Canadiens français, mais encore celle de tous les catholiques. M. Bilinski, de l'*Ukrainian School Trustees'*, s'est également rallié à la même candidature et l'a fait savoir à qui de droit.

On nous affirme que dans le but de diviser les catholiques, nos adversaires font une très forte pression pour obtenir la nomination d'un catholique non-canadien. L'attitude courageuse des présidents de la *Catholic* et de l'*Ukrainian School Trustees'*, devrait couper court à ces manoeuvres. Nous remercions nos bons amis de leur parfaite loyauté.

Le gouvernement nous a déjà enlevé le siège que nous détenions au Conseil de l'Instruction publique. Pour la première fois depuis 15 ans, il ne s'y trouve plus de Canadien français. Nous espérons que le gouvernement fédéral n'adoptera pas la même attitude à notre égard au sujet de cette nomination sénatoriale.

D'autre part, il est indéniable que les catholiques de la Saskatchewan ont le droit d'être représentés au Sénat. Le gouvernement fédéral ne doit pas l'ignorer. Il s'agit de savoir s'il aura le courage de nous rendre justice, ou s'il inclinera devant un certain groupe que nous connaissons bien, et qui ne sera pas pour l'Hon. Bennett une source de force.

Le gouvernement et les fermiers

Le discours Bennett.—Rumeurs de Révolte.—Rompre avec la Confédération.—Difficultés climatiques et de marché —Le cultivateur est obéré—Mévente et récriminations.---- Bonus et les vingt millions.

Au moment où paraîtront ces lignes, l'Hon. Bennett aura prononcé son discours de Régina, discours qui est attendu dans tout l'Ouest avec tant d'impatience.

Quelle politique nouvelle va-t-il annoncer ? Quelles mesures va-t-il préconiser ? Questions angoissantes pour les fermiers de l'Ouest, ruinés et découragés. Questions importantes pour l'avenir du Canada et le maintien de son unité !

On parle ouvertement de révolution. Des gens extrêmement modérés y font des allusions directes, et l'un de nos amis, très au courant des choses, nous disait dernièrement qu'on serait surpris si on connaissait les progrès énormes accomplis par le bolchevisme durant ces derniers mois et les moyens d'action considérable dont il dispose.

Personnellement, je suis sous l'impression que le danger n'est pas de ce côté-là. Certes, quelque chose doit être fait, sinon, d'ici deux ans, la plus grande partie des terres de l'Ouest appartiendra aux compagnies d'hypothèques ou aux Banques; mais je me refuse de croire que nos fermiers se précipiteront dans les bras d'une révolution.

Ils auront recours auparavant à la rupture de la Confédération. C'est là qu'est le grand danger. Ce danger, nous l'avons signalé bien des fois au cours de nos voyages de *Survivance*. Nous ne croyions pas alors que les événements viendraient si vite nous donner raison.

Aujourd'hui on signale de partout des assemblées de fermiers demandant hautement et énergiquement l'indépendance de l'Ouest; et un referendum sur cette question causerait bien des surprises. Pour le moment, l'idée n'est encore qu'en marche, mais il suffirait d'un leader audacieux pour provoquer une explosion dangereuse.

Qu'on le veuille ou non, notre marché naturel est vers le sud. Nous sommes trop loin de l'Europe pour que nos produits agricoles puissent soutenir là-bas la concurrence avec les produits du Danemark ou de la Russie; et notre climat est trop rigoureux pour que nous puissions lutter à armes égales sur les marchés européens avec l'Argentine ou l'Australie.

Dans des temps de prospérité, l'on oublie ces désavantages naturels; mais ils s'imposent, impérieux à l'attention, en temps de crise. Pour en atténuer la portée et maintenir l'unité canadienne, il faudrait des hommes d'Etat dignes de ce nom. Les avons-nous ? L'avenir nous le dira.

Jusqu'à présent ils n'en ont pas fourni la preuve. Lorsque le fermier épuisé, ruiné, incapable de payer ses taxes ou de rencontrer ses obligations, voit ses dettes s'accumuler et se rend compte que, d'ici peu, il va perdre ces terres qu'il a déboisées, cassées, cultivées, qui constituent son seul foyer, alors que jusqu'à présent le gouvernement n'a rien fait pour l'aider. Il est bien excusable de penser à des mesures énergiques.

Il est ruiné, et cependant il continue à payer 8 ou 10 pour cent d'intérêt aux Banques, lesquelles, chaque année, distribuent à leurs actionnaires de 12 à 14 pour cent de dividendes sur le capital initial payé. Il est ruiné, mais il continue à payer 9 pour cent d'intérêt aux compagnies de machines agricoles et 8 pour cent aux compagnies d'hypothèques. Il est ruiné presque sans espoir de relèvement, mais cependant il continue à payer des prix fabuleux pour tout ce qu'il

(Suite à la page 3)

Le Comité de Secours à l'Orphelinat

Etant donné la situation financière de la province, le Comite de secours à l'orphelinat ne s'est fait nullement illusion sur les difficultés de son entreprise. Mais il a tout de même lancé au public un appel urgent en faveur de l'orphelin, sachant qu'il y a en Saskatchewan assez d'âmes charitables pour venir en aide aux malheureux.

Quand on pense qu'outre toutes sortes de dons en nature, les sociétés philanthropiques de la seule petite ville de Prince-Albert ont reçu pour les pauvres, à l'occasion de Noël, plus de $ 3 000; qu' cette même occasion, le fond de secours du *Pool* s'est élevé à $ 4 500, sans parler de quantité d'habits, chaussures, etc.; quand on pense que chaque localité travaille d'arrache-pied pour secourir ses pauvres, on serait par trop déçu de l'indifférence catholique. Mais il n'en sera pas ainsi.

Plusieurs paroisses, cercles, familles et individus nous ont déjà fait parvenir leur contribution, ou l'ont adressé directement au Père Bruck. D'autres nous ont fait savoir que l'appel leur ayant été adressé un peu tard en décembre, ils ont dû remettre l'affaire en janvier, mais qu'ils vont s'en occuper très sérieusement dès le début de l'année. Merci d'avance.

Le Comité désire offrir à tous les amis de l'orphelinat et particulièrement aux promoteurs de l'appel au secours ses très sincères remerciements et ses voeux et souhaits de bonne et heureuse année.

LE COMITE DE SECOURS
A L'ORPHELINAT.

——x——

Mort de M. C.-A. Gareau

On nous apprend la mort de M. C.-A. Gareau à la suite d'une opération subie à Rochester vendredi le 26 décembre. M. Gareau, un pionnier de la ville de Saint-Boniface, au Manitoba, était le beau-frère de S. G. Mgr Béliveau, archevêque du diocèse de Saint-Boniface, et oncle de M. J.-A. Béliveau, du *Patriote.*

——x——

Bennett offre ses voeux de bonne année

Montréal. — M. Bennett, premier ministre du Canada, actuellement à Calgary, émet aujourd'hui par la voix de 70 postes de radio, ses voeux de bonne année à toute la population du Canada. Ces voeux sont aussi irradiés en Angleterre à tous les Européens aux écoutes.

NOTULES

N'IMPORTE QUI . .

Contribuables franco-canadiens, de grâce n'oubliez pas l'importante élection des commissaires d'école.

Le sujet mérite considération. L'école, pour nous, a une signification plus profonde qu'on ne le pense d'habitude. Les principes bons ou mauvais, enracinés dans la terre meuble d'un jeune coeur, atteignent jusqu'au fond. Voilà pourquoi les années ne les en arrachent jamais complètement. "C'est en vain que la mer y passerait..."

Choisissez bien vos hommes !

Vous ne confiez pas votre blé à n'importe qui. L'âme de vos enfants vaut plus que des minots de blé.

D'ailleurs, nous ne sachons, règle générale, que "n'importe qui" soit un bon commissaire.

——x——

Le Congrès de l'A.C.F.C.

Nos compatriotes de l'Alberta organisent actuellement leur congrès qui réunira aussi les représentants de l'Association des commissaires d'école les 3, 4. 5 et 6 février.

Nous connaissons, sinon par expérience personnelle, du moins par ce que nous en avons entendu et vu ici même, la somme de travail exigée par la mise en oeuvre d'une pareille détermination. Tracer le programme d'une façon pratique, choisir les orateurs d'après leurs goûts et aptitudes, griffonner des centaines et centaines de lettres et réponses, voir celui-ci, celui-là, etc. C'est tout un branle-bas qui met souvent martel en tête de nos chefs et membres de l'exécutif.

Spontanément, nous offrons aux organisateurs de ce congrès nos meilleurs voeux d'encouragement et de succès.

Le Congrès, comme par le passé, fera du bien à nos amis albertains. Nous en ressentirons l'influence bienfaisante en Saskatchewan.

J. V.

x x x

MEURTRES CHINOIS. — Des dépêches de Chine, en date du 28 décembre, annoncent qu'au moins 30 000 Chinois ont été massacrés dans la province de Kangsu par des armées vagabondes de Musulmans, qui ont lancé une révolution contre le gouvernement chinois.

BRIEVETES

LE BLE A UN DOLLAR. — A une réunion de l'Association fermière du Manitoa, le 28 décembre, un vote a été passé s'opposant à un prix fixe déterminé par le gouvernement. La Saskatchewan et l'Alberta se trouvent seules maintenant à demander la stabilisation du prix.

LE REGIME DES INDES. — A la conférence de la Table ronde, les délégués déclarent de plus en plus leur opinion que les Indes doivent jouir d'un gouvernement local responsable. Mais il est difficile d'amener les Indous et les Musulmans à s'entendre. Leurs différends vont nécessiter des provisions pour protéger les minorités.

DE REGINA AU PAS. — Le Canadien National annonce un nouvel horaire pour ses trains entre Régina et le Pas. A partir du 11 janvier, un train partira de Régina tous les mardis, jeudis et samedis à 7 heures 35 p.m., arrivant au Pas le lendemain à 10 heures 30 a.m.

Le service de six jours entre Régina et le Pas passant par Swan-River les lundis, mercredis et vendredis, se continue .

LEVERS AERIENS AU CANADA

UNE SAISON EXCEPTIONNELLEMENT FRUCTUEUSE — EVENEMENTS IMPORTANTS QUI ONT MARQUE les OPERATIONS DE L'ANNEE.

Les opérations aériennes entreprises en coopération par le ministère de l'Intérieur et le Service d'Aviation du Canada au cours de 1930 touchent à leur fin et, bien qu'il ne soit pas encore possible de donner un aperçu détaillé des travaux de la saison, on possède dès maintenant suffisamment de renseignements pour être en mesure de déclarer que 1930 a été plus fructueuse que toute autre année précédente au point de vue des levers aériens au Canada. La caractéristique la plus remarquables des opérations de l'année a été une série d'envolées importantes au-dessus des régions presque inexplorées des Territoires du Nord-Ouest et de notre littoral arctique; ces travaux marquent le début d'une ère nouvelle pour l'aviation canadienne et ils auront un effet considérable sur la future mise en valeur de nos régions septentrionales.

La remarquable envolée du major L. T. Burwash, du Service des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, vers l'Ile King-William dans un avion loué de l'une des compagnies de transport aérien, a contribué à nous faire mieux connaitre la topographie du littoral orctique et à jeter plus de lumière sur le sort malheureux de l'expédition Franklin.

Une autre grande envolée en territoire inexploré a été effectuée par un détachement du Service d'Aviation du Canada commandé par le lieutenant-aviateur F.-J. Mawdesley, M. C.-S. Macdonald, A. T. F., du ministère de l'Intérieur, agissait en qualité de navigateur et était chargé du lever aérien et des autres travaux scientifiques de l'expédition. Le but de cette envolee était d'explorer et de photographier en avion les principales routes aériennes et navigables des Territoires du Nord-Ouest, afin que des cartes pussent être préparées pour le énéfice de ceux qui auront à parcourir cette région par voie terrestre ou aérienne. Un but secondaire était l'inspection des dépets de gazoline établis par le Service de l'Aviation du Canada dans diverses parties des régions du Nord.

Cette dernière expédition aérienne a quitté Ottawa le 6 juillet et a atteint Aklavik en suivant le système fluvial du Mackenzie; elle s'est alors dirigée vers le lac du Grand-Ours et le golfe du Couronnement, poursuivant ensuite sa route jusqu'au grand lac des Esclaves. Après un voyage au lac De Gras, l'expédition a suivi la rivière Thelon jusqu'au lac Baker et à la baie Chesterfield, pour aller ensuite en direction nord au cap Fullerton, à la baie Wager et à la baie Repulse. Revenant à Chesterfield, les explorateurs ont suivi la cote occidentale de la baie d'Hudson jusqu'à Churchill, où ils sont parvenus le 21 septembre. L'envolée entre cet endroit et Ottawa s'est faite sans aucun accident. Au total ce détachement a franchi environ 12 000 milles. Une bonne partie du territoire survolé était inexplorée et 3 100 photographies ont été prises.

Des travaux de photographie aérienne ont été effectués durant la saison dans presque chaque province, de l'Atlantique au Pacifique, et la superficie totale photographiée approchera probablement de près le record de 70 000 milles carrés établi l'an dernier. Les étendues photographiées cette année pour des fins cartographiques comprennent d'importants districts miniers situés dans l'ile Vancouver, dans la partie centrale de la Colombie britannique et dans le voisinage du lac Athabaska et du grand lac des Esclaves. Des photographies destinées à la préparation des cartes de la Série topographique nationale publiée par l'intermédiaire du Service topographique ont été prises dans la Colombie britannique, dans la Saskatchewan centrale et dans l'Ontario occidental.

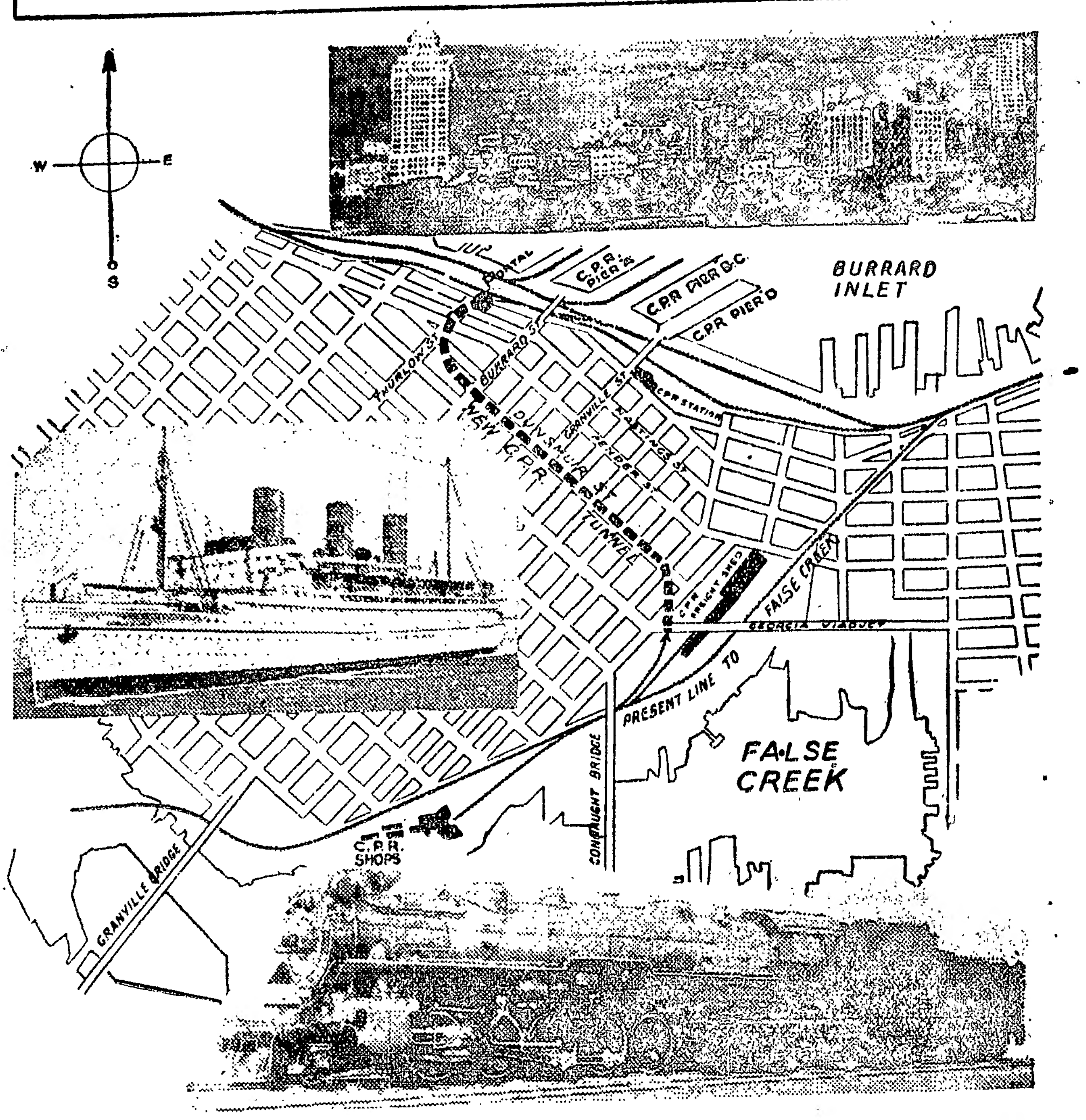
Dans le Québec, les travaux ont été concentrés dans le voisinage de Montréal ainsi que dans le district compris entre Ottawa et le chemin de fer Transcontinental. Dans les Provinces maritimes les travaux de la saison ont été en majeure partie concentrés dans le Nouveau-Brunswick.

Les possibilités d'exploitation minière dans le Nord-Ouest ont mis en évidence les forces hydrauliques de cette partie du palys. Par conséquent, les levers aériens ont été effectués sur les rivières Lockhart, Taltso net Hay, et l'on est à faire, à l'aide de ces photographies des études détaillées des possibilités d'aménagement de ces cours d'eau.

Des expériences relatives à l'élaboration de nouveaux emplois de la photographie aérienne et des levers aériens ont été entreprises cette année. Elles portaient sur l'application des méthodes aériennes à l'hydrographie et aux levers hydrographiques et sur l'exécution d'un inventaire national de nos ressources forestières.

Les travaux de reconnaissance et de transport aériens inaugurés l'an dernier concurremment avec des levers géodésiques ont été poursuivis avec succès durant toute la saison dans le Québec septentrional. Parmi les autres opérations intéressantes de l'année, on peut mentionner la prise de photographies pour l'établissement du tracé d'une voie ferrée, l'achèvement du lever photographique de la rivière English et d'autres travaux portant sur la délimitation d'étendues inondées et sur le contrôle des crues au petit lac des Esclaves.

Un tunnel sous la ville de Vancouver



LA Compagnie du Pacifique Canadien a décidé de faire exécuter dans le cours de l'hiver, à Vancouver, des travaux considérables qui vont assurer un emploi rémunérateur à plus de 300 hommes d'ici au printemps. Il s'agit du percement, sous la partie centrale de la ville, d'un tunnel de près d'un mille de longueur, qui aura pour but de relier d'une manière plus commode et plus économique les voies de garage de la Compagnie sur le port, avec celles du district de False Creek, surtout utilisées pour fins industrielles et commerciales.

On aura une idée de l'ampleur de cette entreprise lorsque l'on saura que ce tunnel, de plus de 5,000 pieds de longueur, aura une hauteur de 22¼ pieds, une largeur variant de 16 à 19 pieds et que son forage nécessitera l'enlèvement de 86,000 verges cubes de terre et de pierre. Par l'élimination de la voie de surface actuellement utilisée, sept traverses à niveau disparaîtront presque en plein centre de Vancouver, et des terrains d'une grande valeur pourront être affectés à la construction. La réalisation de ce projet assurera en outre des communications plus rapides entre le port et les cours de garage de False Creek.

La carte reproduite ci-dessus fait voir en pointillé le tracé du nouveau tunnel. La vignette du haut représente la partie centrale de Vancouver sous laquelle passera le tunnel; celle du centre gauche montre l'"Empress of Japan", nouveau paquebot du Pacifique Canadien qui détient le record de vitesse pour la traversée du Pacifique: la vignette du bas fait voir l'une des puissantes locomotives du Pacifique Canadien en usage en Colombie Britannique.

Corrigeons-nous

LIT SIMPLE.
COUCHETTE SIMPLE.

Nous donnons le nom de *lit simple* ou de *couchette simple* au lit où une seule personne peut coucher. En France, on dit *petit lit*, ou *couchette* tout court. Un lit simple est un lit sans ornement.

LIT DOUBLE.
COUCHETTE DOUBLE.

Le lit où l'on peut coucher deux s'appelle en France *grand lit, lit de grandeur* ou *lit de deux personnes*, non pas *lit double* ni *couchette double*. Dans le bon langage, le lit double est celui qu'on peut partager à volonté pour faire deux lits distincts; ce sont les lits jumeaux.

BEDE, BANC-LIT, BAUDET, SOFA, CRECHE.

Nous donnons le nom de *bède* et de *baudet* à un lit formé de deux châssis croisés en X, sur lesquels on a tendu des sangles, ou une toile. C'est *lit de sangle* qu'il faut dire.

Nous donnons aussi le nom de *bède*, de *sofa*, de *crèche* ou de *banc-lit* à un meuble qui sert de banc quand il est fermé et de lit quand il est ouvert. C'est une espèce de *canapé-lit*, qui a l'apparence d'un coffre quand il est fermé, d'un coffre qui serait surmonté d'un dossier et de deux accoudoirs comme l'étaient les bancs du treizième siècle. Notre meuble ne serait-il pas la bancasse des marins, la bancasse que les dictionnaires définissent : coffre servant de banc et de lit ? Il va sans dire que *crèche* peut s'employer métaphoriquement en parlant d'un mauvais lit, d'un grabat; mais ce terme ne saurait désigner particulièrement notre espèce de canapé-lit.

POTEAUX, PATTES, POMMEAUX, HARIAS DE COUCHETTE.

Une couchette, comme un lit, se compose de quatre pans : la tête, le pied et deux côtés. La couchette comme le lit est supportée, aux quatres coins, par des pieds (non des *pattes*) ou par des colonnes ou des pilliers (non des *poteaux*). Au haut des colonnes ou des pilliers, se trouvent parfois des pommes (non des *pommeaux*); et sous les pieds, il y a généralement des roulettes (non des *harias*), ou des galets qui servent de roulettes.

BARRES DE COUCHETTE.

Les pièces de bois ou de fer qui forment le fond du lit s'appellent *goberges* ou *barres d'enfonçures*. Les goberges sont de grandes barres qu'on place, au nombre de six ou sept, en travers du lit. Les barres d'enfonçures, beaucoup plus fortes, croisent les goberges et vont s'appuyer sur les traverses inférieures de la tête et du pied. On donne le nom d'*enfonçure* à l'ensemble de ces pièces.

SPRING, SPRING-BED, *PAILLASSE A SPRING.*

Nous nous servons de ces termes pour désigner certains sommiers de literie, munis d'un système de ressorts. Ces sommiers portent, en France, les noms de *sommiers élastiques* ou de *sommiers métalliques*.

DRAPS DE LAINE.

D'après les lexiques du bon usage les draps (de lit) sont des pièces de toile, de fil ou de coton. Nos *draps de laine* sont des couvertures de laine.

COUVERTE.

Couverte s'est employé autrefois en France avec le sens de couverture (de lit), même dans la langue littéraire. L'expression est restée dans la plupart des parlers provinciaux; mais elle n'est plus usitée dans le français d'école, sauf en parlant des couvertures de lit qu'emploient les militaires en garnison ou en campagne. Disons donc une couverture de laine, et non une *couverte* de laine.

TROMPEUSE.

Ce terme ne s'emploie pas en France pour désigner la couverture de parade qu'on étend sur un lit pour cacher les draps, etc. On se sert du mot *couvre-pied* ou du mot *couvre-lit*. Ex. : Un couvre-lit de guipures; un couvre-pied de soie.

Le Comité d'Etude de la Société du Parler français au Canada.

CATALOGNE, CATELOGNE, CATALONE, CATOLONE.

Nous désignons sous ces noms divers les couvertures de lit que nos Canadiennes font au métier avec des retailles, avec toutes sortes de menus restes d'étoffe. Ex. : Couvrir avec une bonne *catalogne*. Ces mots sont originaires de France. Mais, là-bas, ils servent à désigner des couvertures de lit faites de laine. Comme le français de bonne compagnie n'a pas de vocable pour dénommer les couvertures que nos Canadiennes fabriquent avec des retailles, etc., nous pourrions faire usage du mot *catalogne* pour les désigner.

CONFORTABLE, CONFORTEUR, CONFITEUR, DOUILLETTE.

Les Anglais donnent les noms de *comfortable* et de *comforter* à la couverture ouatée et piquée, ainsi qu'au couvre-pied fait avec du duvet. En français, c'est *courte-pointe* qu'il faut dire dans le premier cas, et *édredon*, dans le second. Nos gens donnent le nom de *douillette* à l'édredon. Le mot douillette n'a pas de sens en France; il ne s'y dit que des pelisses moelleuses en soie ouatée.

TETE D'OREILLER.

Cette locution vicieuse est courante chez nous, comme dans les parlers populaires de France. Il faut dire : *taie d'oreiller*.

MENTEUSE, TOILETTE D'OREILLER, DESSUS D'OREILLER.

Nos gens donnent les noms de *menteuse*, de *toilette d'oreiller*, de *dessus d'oreiller*, à la couverture qu'on jette sur un oreiller pour le cacher. Ces termes ne sont pas admis dans le vocabulaire français. D'ailleurs, cet article ne paraît pas en usage en France. Nous pourrions dire : *couvre-oreiller*, comme on dit *couvre-lit*.

BER.

Ce mot a vieilli au sens de petit lit de tout jeune enfant; il ne s'emploie plus que dans les parlers populaires, en France. Le terme consacré aujourd'hui par le bon usage est *berceau*.

BERÇANTE, CHAISE BERÇANTE.

Ces termes ne s'emploient pas en France pour désigner les chaises à oscillations sur lesquelles on peut se bercer. C'est *berceuse* ou *chaise berceuse* qu'il faut dire.

BERGERE.

Nous donnons le nom de *bergère* à un fauteuil dont les pieds sont supportés par des lames de bois recourbées, qui permettent de se bercer. C'est *berceuse* qu'il faut dire. La bergère, en France, est un large fauteuil dont le siège est garni d'un coussin moelleux, mais sur lequel il est impossible de se bercer.

BERCE, BERCEAU.

Ces mots n'ont jamais été employés dans le bon langage de France pour désigner les lames de bois recourbées, les supports en forme d'arc qui sont à la base d'un berceau ou d'une chaise berceuse. Ces supports s'appellent *patins*.

FOURNAISE.

Le mot *fournaise* se dit bien en *France* pour désigner un four *incandescent*, un four destiné à fondre les matières avec lesquelles on fait le verre, etc.; mais il ne s'y est jamais dit des appareils qui servent à chauffer les maisons, les appartements ou les pièces d'un logement. Ces appareils sont des calorifères, des chaudières ou des poêles. Les calorifères et les chaudières sont des appareils de grande dimension qui se placent en dehors des pièces à chauffer et qui sont destinées à réaliser un chauffage continu par l'air chaud, par la vapeur ou par l'eau chaude. Les poêles sont des appareils de petite dimension qui se placent dans les pièces ou les logements mêmes qu'on veut chauffer.

LAVENTURE, Sask.

Whist.

—Le 8 décembre, nous eûmes une partie de cartes organisée par Mlle Thérèse Fréchette. A la fin de la soirée il y eut une vente de gâteaux et de tartes. Cette soirée eut un véritable succès. M. l'abbé Beaulac, M. Tourigny et autres avaient bien voulu rehausser de leur présence cette soirée intime.

Concert.

—Le 21 décembre, Mlle P.-E. Béliveau nous donna un concert, durant lequel nous entendîmes des chants de Noël, quelques déclamations et dialogues. Tous admirèrent les talents de nos jeunes de l'école de North-Creek, qui rendirent d'une manière satisfaisante leur récital. La soirée se termina par une vente de paniers. Les paroissiens se retirèrent enchantés de ces deux soirées, se promettant de revenir faire leur part pour le soutien de leur église et de toujours faire honneur à leur paroisse.

Départ.

—C'est avec regret que les paroissiens apprennent le départ de leur pasteur, qui pendant près de six ans s'est dévoué auprès d'eux. Nous garderons un heureux souvenir des services qui leur a rendus dans les moments difficiles.

M. l'abbé Armand Tombu va résider à Fairholme comme curé fondateur de cette paroisse.

Naissance.

—M. et Mme Jos.-Edouard Landry (née Lucienne Casavant) ont augmenté leur famille d'une petite fille baptisée le 21 sous les noms de Marie Elise Edouardine; parrain et marraine, M. et Mme Pierre Casavant, grand-parents de l'enfant; porteuse, Mme H. Renault.

—Un bon journal est une mission perpétuelle dans une paroisse.

Léon XIII.

MUTRIE, Sask.

—M. Pierre Morin nous est revenu d'un séjour de deux mois dans l'Est. Il a revu avec joie sa place natale, Princeville, ainsi que ses nombreux parents à Québec, Saint-Pierre-de-Montmagny. Aussi il a rendu visite à son jeune fils Wilfrid, au noviciat des Pères Jésuites à Montréal, et de là il se rendit à Lowell (Massachussetts) chez ses frères et sa soeur et son fils à New-York.

—La semaine dernière, M. et Mme Morin et leurs deux fils Cyrille et Jean-Baptiste ont rendu visite à leur fille et gendre, M. et Mme P. Croteau, de Courval. Là M. et Mme Morin ont eu l'honneur d'être parrain et marraine d'une fille baptisée sous les noms de Marie Céline Thérèse. La famille Morin a fait le trajet en auto. M. W. O'Shaughnessey, de Montmartre, les conduisait.

—M. le curé Turgeon est allé dernièrement rendre visite à ses amis à Régina, Courval et Gravelbourg.

—Mlle Jeannette Morin, fille de M. P. Morin, est rentrée au noviciat des Soeurs de Notre Dame. C'est la troisième fille de M. Morin dans cette communauté. Nous souhaitons à la future petite religieuse persévérance.

La misère à Vancouver, C.-B.

Vancouver—Wilfred Hanbury, député libéral de Vancouver-Burrard à la chambre des communes, a adressé au premier ministre Bennett un télégramme dont voici la substance: La situation relative à l'emploi à Vancouver est désespérée. Des milliers de gens sont sans vivres, et je crois que les fonds du parlement fédéral n'atteindront pas le but pour lequel ils ont été votés, à moins qu'il n'y ait intervention de votre gouvernement avec la ville et en particulier avec le gouvernement provincial. Le gouvernement annonce que les fonds sont épuisés et que la pire période commence. Je vous demande une enquête immédiate. Je vous offre ma pleine et entière coopération pour remédier à la situation.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale — Prince-Albert — Téléphone 2967

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Modern Bread Company, Ltd.

PAIN SOM-MOR

Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT

Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

TED MATHESON, LTD.

QUALITE A PRIX MODERES

VETEMENTS D'HOMMES

Près de la Banque Royale

PRINCE-ALBERT, SASK

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE

adressez-vous à

HENRI MELIS

48, 14ème RUE OUEST

Téléphone 2821

NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES

$1.00

MAISON BELGE

TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES

PRINCE-ALBERT, SASK.

THE

Prince Albert Mfg Company, Limited

Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.

Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.

Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TELEPHONES

Jour, 3275 — Nuit, 2813

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.

Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.

Représentants

C. J. BROSTROM, C.L.U.

Domrémy — J.-A. BRODEUR — Hoey — L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE

Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy

ASSURANCE de TOUT GENRE

Ecrivez ou téléphonez pour renseignements

Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.

Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce

PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY

Plombier Expert en Chauffage

Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs

Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage

111, 14ème Rue Ouest

Téléphone 2201. Prince-Albert

LA BONNE PRESSE LTEE

Impressions de tous genres

Travail Soigné - Prix modérés

LE PATRIOTE

Le seul journal qui prend à coeur les intérêts des Franco-Canadiens

Abonnez vous, Faites-le vivre!

Fondée en 1891

Tannerie: 1704 rue Iberville

Daoust, Lalonde & Co., LIMITED

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Tanneurs et Corroyeurs

BUREAU ET FABRIQUE

46 à 49 Carré Victoria

MONTREAL, QUEBEC

Monuments

N. PIROTTON

385-391 rue Dubuc

ST-BONIFACE - - MAN.

Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 330 livres. Prix $29.00

Photos seront envoyées sur demande

REGARDEZ VOS CHAUSSURES

Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS. Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.

W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS

Entrepreneur en Construction

Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.

Bureau-chef: 10747—93ème rue,
EDMONTON, ALTA.

HAMILTON'S LIMITED

M. C. Hamilton, Gérant-Directeur

Entrepreneurs de pompes funèbres

25 11ème rue E. Tél: 3035—3223

PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

BELL'S LTD.

Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.

TEL: 2701 — 102, 88 rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL

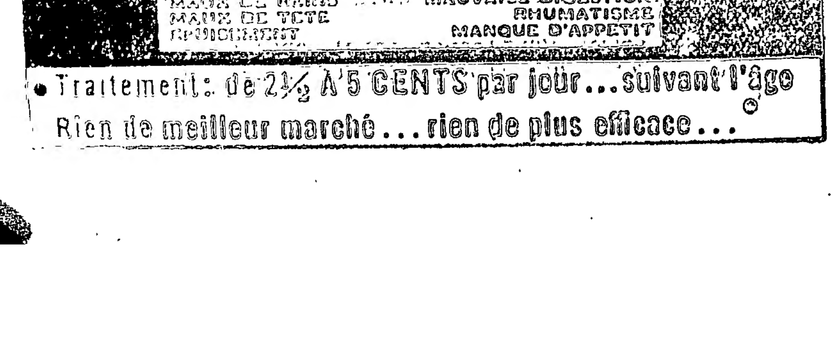
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask. Central, Propre Confortable, service courtois

Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant — $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

Monuments funéraires de toutes descriptions ....

J. O. BRUNET

414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue



Mise au point

Le bon colonel Bovey

Son voyage dans l'Ouest.—Ses fausses impressions.—Son interview à la Presse.—Question délicate.—Renseignements erronés et leur dommage.

Le colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, est venu récemment faire son petit tour de l'Ouest. Il y a donné, devant des assemblées du *Canadian Club*, une série de dix-sept conférences sur la population française du Québec.

Et voilà qu'à son retour à Montréal, il accorde à un représentant de *La Presse* une interview, que le dit journal publie le 18 décembre, et sur laquelle on attire notre attention avec prière instante de relever quelques points.

Nous y lisons que le colonel Bovey "est l'un de nos concitoyens anglais qui connaissent le mieux notre race et qui lui soient le plus sympathique." C'est possible, et tant mieux. Mais il n'a pas eu le temps de prendre assez contact avec l'Ouest pour s'en faire une idée juste. D'où la fausseté de certains renseignements qu'il fournit aux nombreux lecteurs de *La Presse*.

Il dit, par exemple :

"Ils (les membres des *Canadian Clubs* de l'Ouest, bien sûr) ont tous avoué que ce que je leur avais dit était du nouveau pour eux et qu'ils ignoraient la vraie figure de la province de Québec... La plupart de nos compatriotes de l'Ouest ignorent en général tout de l'histoire de la race canadienne-française dans la province de Québec, et s'imaginent que les descendants des Français vivent au Canada la même vie qu'il y a deux siècles..."

Le colonel n'a aperçu l'Ouest qu'à vol d'oiseau et il parle trop vite; c'est pourquoi il se contredit dès le début. Ce serait, en effet, connaître beaucoup de la race canadienne-française dans le Québec que de s'imaginer que les descendants des Français vivent là-bas la même vie qu'il y a deux siècles. De ce point de départ on arriverait facilement à la Confédération, à la colonisation canadienne-française dans l'Ouest, à notre législation première des Territoires du Nord-Ouest et aux raisons sur lesquelles elle était basée, puis à l'intelligence de nos droits de ce jour, notre véritable statut légal.

Malheureusement, on semble s'être évertué à tout, absolument tout laisser ignorer de la race canadienne-française aux divers peuples qui sont venus chercher ici leur subsistance. D'où il résulte qu'en grand nombre, ces gens d'origine étrangère sont portés à nous considérer, nous aussi, comme des étrangers, et à croire que seul l'Anglais est citoyen natif. Les conséquences de cette erreur sont pour nous très graves.

Cependant, si le colonel aime tant les Canadiens français et connait si bien leur histoire, voyant l'ignorance de l'Ouest, que n'a-t-il rectifié certaines idées fausses sur ces questions ? ce qui nous eût été utile.

QUESTION DELICATE

Lisez attentivement les phrases ci-dessous, que le représentant de *La Presse* attribue au bon colonel :

"Une autre question fort délicate est celle de l'attitude des Canadiens français et des catholiques de la Saskatchewan en face de la nouvelle loi scolaire provinciale qui interdit dans les écoles publiques le port du costume religieux aux professeurs de toute confession.

"Je veux vous donner là-dessus, a déclaré le colonel Bovey, mon impression la plus nette et la plus juste possible. Je dois vous avouer qu'au cours de mon voyage je n'ai rien aperçu du mécontentement des Canadiens français à ce sujet. A Edmonton, je donnai, à deux heures d'avis, une conférence en français devant un auditoire français, comprenant quatre Pères Jésuites qui débordait la salle où j'adressai la parole et me fit une enthousiaste réception comme je n'en ai pas eue ailleurs au cours de toute ma visite. Si des Canadiens français de l'Alberta m'ont fait une telle réception à moi, Anglais et protestant, cela ne veut-il pas dire qu'ils ne considèrent pas leurs frères de la Saskatchewan comme des opprimés au point de vue religieux."

Donc, Monsieur le colonel, vous n'êtes pas venu simplement en ami des Canadiens français, mais un peu en politicien. Vous ne vous êtes pas aperçu du mécontentement canadien-français et catholique, parce que vous vous êtes tenu dans les *Canadian Clubs* et avez causé commerce et politique. Tout de même, quand, pour vos fins, vous avez voulu pallier l'injustice d'une loi anticatholique et anti-canadienne-française, n'eût-il pas mieux valu ne pas mettre la soutane jésuite en cause ? Les Jésuites sont catholiques; et, en Saskatchewan, une loi scolaire récente est anticatholique. Est-il pour cela opportun que tout Jésuite d'Edmonton en fasse le reproche à tout conférencier venant de Montréal ?

Les Canadiens français de la Saskatchewan, quoi que vous ayez pu croire, sont mécontents de la dite loi, qui est contre le sentiment catholique; mais il leur est inutile d'aller pleurnicher aux pieds de tout membre de l'Université McGill qui s'amène ici pour un motif de politique ou d'amitié canadienne-française.

Ce qui n'empêche pas qu'une fausse impression créée dans l'est même par un ami, peut nous faire grand tort; et nous sommes portés à réciter la prière célèbre : "Mon Dieu, délivrez-nous de nos amis; nous aurons bien raison de nos ennemis. M. le colonel Bovey ne peut pas ignorer de quelles écoles publiques il s'agit, quand on se reporte à notre fameuse loi scolaire de 1930 au sujet de l'habit et des emblèmes religieux. Il sait qu'il s'agit des écoles publiques catholiques. Créer dans le Québec, au moyen d'interviews et de conférences, une opinion fausse sur cette question, n'est pas faire preuve d'amitié canadienne-française.

J. de L.

Les "Fêtes" au pays des "Missions Blanches"

PARLONS D'ETRENNES

Dans le pays du "grand silence blanc" si admirablement décrit par Rouquette dans "Epoque Blanche" les "MISSIONS BLANCHES" se trouvent dans leur cadre naturel. de nos bienfaiteurs et aux efforts de nos colons, sur un développement rapide et effectif. Les quelques chantiers de bois et la construction de chapelles absorbent présentement les activités et stimulent les courages. On se reprend à vivre même dans cette saison d'hiver que l'on redoutait tant. La température idéale dont nous jouissons depuis longtemps nous ferait oulier l'approche des "fêtes" si le vieil instinct ne venait à la rescousse. Aussi on y pense aux "fêtes", on parle des étrennes, et le dirai-je on attend des étrennes. On ne peut en donner, c'est entendu, mais quant à en recevoir c'est autre chose. Nos colons ne les refuseront pas de quelque nature qu'elles soient pour eux-mêmes ou pour leur petits enfants, pour leur chapelle ou pour leur missionnaire. Ils ne seront pas difficiles et prendront tout ce que vous leur enverrez.

Jadis, on plaçait à table le couvert du pauvre ou même celui du l'An, au repas de famille et dans la distribution des bonnes et belles choses qui s'appellent "ETRENNES" gardez au Dieu et au pauvre des MISSIONS BLANCHES une pla- Je connais trop nos "gens d'en bas" ce de choix. Est-ce trop demander? pour dire oui. C'est pourquoi j'implore cette part ou une franction de cette part pour le Bon Dieu de chez nous et pour ceux dont nos missionnaires ont la charge spirituelle et aussi matérielle.

Pour ma part je voudrais offrir à tous mes bienfaiteurs personnels dont la générosité s'est surpassée durant cette année de ma consécration épiscopale et à ceux des MISSIONS BLANCHES et INDIENNES des étrennes de croix. Je n'ai que le merci du coeur traduit par la prière des missionnaires et de leurs fidèles. Nos souhaits vont vers Dieu pour les âmes généreuses qui ont répondu à notre appel ou qui y ... répondront sous peu.

Pour stimuler les hésitants je ne puis faire mieux que de citer la lettre d'un curé bien connu dans l'est.

"Monseigneur:—

"J'ai longuement hésité à vous "adresser le chèque de $15.00 ci-"inclus vu son peu de valeur pour "répondre à de si grands et si pres"sants besoins.

"Depuis 37 ans que je suis le curé "fondateur d'une petite paroisse "d'une centaine de familles, dont "plus de la moitié se compose de "journaliers et l'autre moitié de "cultivateurs endettés, il m'a été im"possible de donner libre cours à "un besoin de mon coeur de faire "du bien aux oeuvres de Missions.

"Je ne sais si la souffrance mora"le du Missionnaire est plus grande "que la souffrance de celui qui com"prend l'oeuvre et les besoins des "Missions, et qui se voit privé du "bonheur de leur venir en aide, fau"te de ressources personnelles. Ain"si, vous me voyez tout triste, Mon"seigneur, de ne vous adresser "qu'un si modeste chèque, et en"core, si le tout était pour vos oeu"vres! Il y a à déduire sur les "$15.00, $5.00 pour honoraires de "cinq messes basses, dont l'une "n'est recommandée comme privi"légiée. Les dix autres piastres sont "pour vos oeuvres à votre choix."

J'ai transcrit cette émouvante lettre dans son intégrié et je crois que je finirai par l'encadrer tant elle m'est allée au coeur, tant elle m'a encouragé dans l'accomplissement de ce que je sais être le devoir impérieux du présent. Puissant les paroles de ce digne prêtre être inspiratrices et suggestives dans ces temps de générosité! Alors, sera justifié au temps des "fêtes dans le pays des MISSIONS BLANCHES" le titre de la présente: PARLONS D'ETRENNES.

J. GUY, O.M.I.
Vicaire apostolique de Grouard.

x

Nouvelles Religieuses

Une exposition internationale d'art chrétien

Padoue—On mande de Rome que l'inauguration de l'Exposition internationale d'art chrétien moderne aura lieu, à Padoue, au mois de juin de l'année prochaine.

x

Mgr Tisserant pro-préfet à la vaticane

IL A PRIS POSSESSION DE SA CHARGE LE 1er DECEMBRE

Rome—Mgr Tisserant a pris possession le 1er décembre, de sa nouvelle charge de pro-préfet de la Bibliothèque vaticane.

Il y a exactement onze ans qu'il commença sa carrière comme assistant du préfet, Mgr Mercati. Ce n'est donc pas une nouvelle mission qui lui est confiée, mais, à la tâche qu'il accomplissait auparavant viennent s'ajouter de nouvelles attributions, notamment celle de la correspondance, qui était réservée jusqu'à présent au préfet.

La Bibliothèque vaticane continue à se développer. On compte que 5 à 6,000 volumes sont offerts annuellement au Pape. Dans six mois, on pourra commencer le transfert des livres dans les nouveaux locaux qui viendront agrandir la Bibliothèque et dans lesquels pourront être rangés 350,000 volumes.

x

Un mémorial est érigé au P. Marquette

Le cardinal Verdier vient d'inaugurer le "pavillon Marquette" construit par les étudiants catholiques, à Nancy.

LES MARTYRS

Paris—Le 7 décembre 1929, la "Vie Catholique" émettait le voeu que la ville de Laon, où naquit le R. P. Marquette, en 1637, élève un monument au célèbre missionnaire jésuite qui, le premier, explora le cours du Mississipi et l'Illinois.

Jusqu'ici la France ne semblait guère empressés à rendre hommage à l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire rayonner sur le Nouveau Continent l'amour de notre pays et de sa culture.

Nancy, où le R. P. Marquette fit ses études au noviciat des Jésuites et à l'Université de Pont-à-Mousson (aujourd'hui transferé à Nancy), Nancy vient heureusement de réparer cette très regrettable indifférence pour l'une des gloires nationales de France les plus authentiques.

Aussi, S. Em. le cardinal Verdier avait accepté de présider à l'inauguration du pavillon Marquette, construit par le groupe des étudiants catholiques. Le pavillon est, en réalité, un vaste bâtiment qui contiendra de nombreuses salles de réunion, une salle de théâtre et une chapelle.

De nombreuses personnalités avaient répondu à l'appel du dévoué vicaire capitulaire, Mgr Jérome, et entouraient le cardinal Verdier, notamment le maréchal Lyautey, les Evèques de Verdun et de Langes.

Après cette cérémonie, le cardinal Verdier a assister au service religieux célébré à la mémoire des martyrs du Canada, dont Mgr Fillon, évèque de Langres, a fait l'éloquent panégyrique.

x

La mort du R. P. Marcus

Shanghai—On vient d'apprendre les circonstances de la mort du R. P. Marcus, missionnaire catholique que des communistes chinois ont tué dans la province de Hou-Pé récemment. Les communistes se sont emparés du missionnaire comme il essayait de reprendre ses ornements sacerdotaux et ses vases sacrés, qu'il avait laissés à la mission en tentant d'échapper aux envahisseurs. L'ayant dépouillé de ses vêtements, les communistes l'ont cruellement battu, puis ils l'ont aveuglé au moyen de chaux et enfin, ils l'ont lentement étranglé.

x

UN EANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

HYMNE AUX YEUX

"Les yeux sont une porte ouverte sur l'âme."

Je connais une paire d'yeux, ni beaux, ni laids; tantôt brun foncé, strié d'or; plus souvent vert sombre d'une eau mystérieuse, insondable; leurs changeantes nuances en font une vivante énigme, d'où leur vient tout leur charme.

Hardis, sans être effrontés, ils regardent en face, droits et francs. Souvent absorbés, ils fixent les lointains, pour voir en dedans et au-delà.

D'une compréhension excessivement vive, ils sont rieurs de votre gaieté, rêveurs de votre mélancolie, triste de votre tristesse, heureux de toute votre joie, compatissants à vos misères et à votre détresse, sympathiques infiniment.

Depuis le jour lointain où, tout émerveillés, ils se sont ouverts sur un monde vaste et étonnant; ils n'ont cessé de regarder, sans presque jamais se fermer.

Jamais yeux n'ont plus vu, étudié, comparé, contemplé, admiré inlassablement, avec autant d'avidité inassouvie, d'insatiable enthousiasme, la splendeur du jour, la grandeur des nuits, l'eau qui s'agite ou qui dort, l'azur du ciel, les bois dénudés ou verdoyants, les oiseaux et les fleurs, les bêtes et les gens, les prés et les monts, les étoiles qui scintillent, l'herbe qui croît, la neige aux blancs flocons, l'aurore teintée de rose, le crépuscule qui descend.

Les heures ensoleillées trop brèves à leur impérieux désir de tout comprendre et de tout voir, que de nuits n'ont-ils pas poursuivi dans l'admiration les mêmes admirables spectacles, avec des transports d'extase, sur la trame d'un beau livre.

Les beaux livres ! Ce chef-d'oeuvre du génie humain, celui qui le rapproche davantage de son Créateur; présent du ciel, que la mansuétude infinie nous accorde pour peupler notre solitude d'une fantasmagorie enchantée et changer, comme par magie, l'ennui en indicible jouissance.

Et les travaux d'art et d'agréments ! Que de broderies, de peintures, de tricots, de dentelles ! Une montagne ! dont ils ont surveillé, avec une attention de tous les instants les points compliqués, le pinceau agile, les mailles délicates, les fils ténus !

Et les écrits ! Que de manuscrits dont les piles s'accumulent çà et là ! Que de pages condamnées au panier, incinérées ! Cendre et poussière que le vent disperse ! Que de correspondances entretenues, bien fragile et si doux, épanchements suaves ardemment désirés et provoqués, qui unit les âmes soeurs ! Que de secrets lourds ou délicieux n'ont-ils pas partagés ! suivant à la ligne, sans jamais refuser leur précieux concours.

En serviteurs fidèles, en amis plutôt, au dévouement sans égal, ils sont de toutes les tâches et de toutes les fêtes ! Jamais ménagés, souvent abusés jusqu'à l'extrême limite ! Le vent, le froid, la lumière vive, la pâle clarté de la veilleuse, les armes douces ou amères, rien ne les affaiblit, ne les ternit !

Ils puisent une force sans cesse renaissante du fait de leur constante activité. D'une vigueur robuste, ils ignorent les verres qui grossissent ou rapprochent, qui reposent et protègent.

Sans verres, ils voient, comme en un prisme — qui irrise et irradie — un monde beau et bon, que leur optimisme aux mille facettes lumineuses poétise et magnifie !

Vivant intensément par eux, en manquant, plus qu'à tout autre, ils me manqueraient, car ces yeux, j'y tiens comme à ma prunelle, puisque ce sont les miens.

PERRETTE.

x

Le gouvernement...

Suite de la première page

achète. Il est ruiné, mais pour protéger les industriels on dresse un tarif fantastique qui l'oblige à payer des prix fous pour les machines dont il a besoin. Il est ruiné, mais il lisait encore dans tous les journaux du pays, ces jours derniers, que le gouvernement allait prendre des mesures rigoureuses pour protéger les manufactures contre l'entrée au Canada de fil de fer barbelé importé, qui se vendait ici à un prix inférieur à celui fixé par les manufacturiers canadiens. Il est ruiné, mais on le pressure toujours comme s'il était riche, sans que le gouvernement ait encore fait un geste pour l'aider ou pour lui laisser espérer cette protection dont il a tant besoin actuellement, et qui constitue le principal article du programme de l'Hon. Bennett.

Partout on lui donne des conseils. On lui suggère d'adopter des méthodes nouvelles pour baisser le coût de production de ses grains, et on élève tout autour de lui des barrières douanières qui l'étouffent et lui font payer plus cher tout ce qu'il achète, augmentant ainsi ce coût de production.

Il vend sur un marché mondial, ouvert à toutes les concurrences, sans aucune espèce de protection, tout ce qu'il produit, et il doit acheter sur un marché local, hermétiquement fermé et hautement pretégé, tout ce dont il a besoin.

Se penchant vers le sud, il voit le gouvernement de là-bas maintenant le prix du blé vingt cents par minot au-dessus des prix mondiaux, et il se rend compte qu'il pourrait acheter chez le voisin à bien meilleur compte que chez lui, s'il n'avait pas à payer des droits de douane ruineux, et, poussé par la misère, il en arrive à souhaiter la rupture des liens qui l'unissent à la Confédération et qui lui coûtent chers.

Qui donc dans les circonstances actuelles saurait l'en blâmer ?

Comme Canadiens français, nous repousserons énergiquement toute idée de séparation d'avec les provinces de l'est, parce que, par-dessus les avantages économiques qu'une séparation peut nous offrir, nous plaçons l'avenir de nos écoles et de notre langue; mais nous ne sommes qu'une petite minorité dans les provinces de l'Ouest, et, dans la population qui nous entoure, il est de nombreux groupes qui n'ont pas les mêmes motifs que nous pour être attachés à la Confédération.

Le problème posé est infiniment grave. Espérons que le premier ministre en saisira toute l'importance et comprendra que la meilleure protection à accorder aux manufacturiers et aux ouvriers, c'est encore de protéger d'abord le fermier.

L'on a voté vingt millions pour les chômeurs. Le fermier ne chôme pas, il a du travail. Il ne demande pas la charité, mais il veut pouvoir vivre du produit de son travail.

L'on parle de prix minimum et de bonus, et la *Presse associée* nous prévient, ce matin, que l'Hon. Bennett n'a pas l'intention d'adopter l'une ou l'autre de ces mesures réclamées par tout le pays. C'est regrettable et c'est en même temps inexcusable.

Le gouvernement peut tout aussi bien à titre provisoire et en raison des circonstances, fixer un prix minimum, comme il a fixé un autre prix du temps du gouvernement unioniste.

Il peut accorder un bonus, à titre provisoire, aussi facilement que l'on a dans le temps accordé un bonus en terres ou en argent aux compagnies de chemin de fer et aux aciéries de la Nouvelle-Ecosse, aussi facilement qu'il peut élever les droits de douane pour protéger les fabricants de fil de fer barbelé, ce qui n'est qu'un autre genre de bonus.

Avec le blé à trente cents le minot, tout est à craindre. Des mesures énergiques, radicales s'imposent. La vente régulière du blé dont parle le premier ministre nous importe peu. D'ailleurs, cette vente régulière s'est accomplie tout l'automne sans l'aide du gouvernement, puisque nos exportations se sont continuellement maintenues à un chiffre variant de cinq à six millions de minots par semaine. Ce qui nous importe, c'est de savoir ce que le gouvernement compte faire pour que les fermiers reçoivent pour leurs grains un prix qui leur permettra de vivre et d'élever leur famille. Ce qui importe, c'est de ne pas laisser aux fermiers de l'Ouest l'impression que dans la Confédération canadienne, tout le monde est protégé excepté eux.

Raymond DENIS.

x

Une femme bien troublée

"Pendant vingt ans, ma femme a souffert de maux de tête, d'étourdissements, de maux d'estomac et de constipation. Elle devait souvent rester alitée", écrit M. K. Lehmann, de South St. Paul, Minn. "Etant en Europe elle avait déjà été traitée par différents docteurs et essayé toutes sortes de remèdes sans aucun résultat. Il en fut de même dans ce pays jusqu'à ce que nous eûmes du Novoro du docteur Pierre. Elle jouit maintenant d'une bonne santé." Cette salutaire préparation à base de plantes est un remède de confiance qui agit sur les organes de digestion et d'élimination. Elle affecte salutairement le système nerveux et aide à reconstituer l'organisme. Ce remède n'est pas vendu dans le commerce de droguerie car il est seulement fourni par des agents désignés par le docteur Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Beaux chapelets, en or et en argent.

Articles de fantaisie: Images encadrées ou non

Livres de prières pour jeunes et vieux

Livres: Les meilleures nouvelles ou religieux et dévotion.

Vins de Messe: des Harrack Hills, échantillons envoyés sur demande

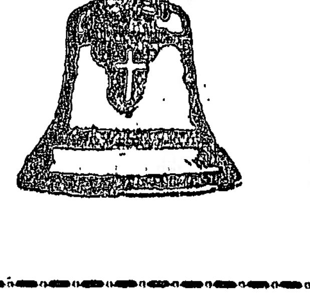
Landy & Co. Limited
16 rue Dundas Ouest
TORONTO, ONT.
Livraison Tél: A.D. 0160

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company
A. C. Howard
Représentant local

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-0837 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.



Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.
Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.
Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.
Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;
C.Emile Morissette Lée
236 rue Latourelle, QUEBEC.
Z. O. Tourangeau
Apt. 6; 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal.
UROLOGIE, GENICOLOGIE
Grégorie Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 103

J. S. HATTON, L.L.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
Dentiste
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Docteur J.-B. TRUDELLE
SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste.
Téléphone: Bureau 2177; Res. 3030
Prince-Albert (Saskatchewan)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

—De passage à Régina pour une ...itaine, Mme E. Nackay, de Wil...w-Bunch.

—Le beau temps se continue ici, ...à en croire les prophètes, il n'y ...a pas d'hiver. Tant mieux ! Le ...n Dieu a pitié des pauvres, et au ...oins quand la température est ...uce, ils sentent moins leurs mi...es.

—La fête de Noël a été célébrée ...ec pompe et tous nos catholi...es se sont fait un devoir de s'ap...ocher de la sainte Table. Que ...eu les bénisse ainsi que leurs fa...lles.

DOMREMY, Sask.

—Le vendredi 19 décembre ...it un jour attendu avec impa...ce et restera une date inoublia... pour la gent écolière de notre ...lage. Ce soir-là à 8 heures, nous ...ons tous invités à assister gra...tement à une séance récréative ...née par les enfants des écoles ... village, sous la direction des ...nes Soeurs. Les mamans ...ient priées d'apporter les jeunes ...nbins et bambines depuis l'âge ... deux ans. C'est qu'un message ... Père Noël était arrivé. Ce bon ...ux venu tout exprès du pôle ...rd, manifestait le désir de con...tre tous ces petits et devait leur ...tribuer force bonbons. Aussi ... de jeunes frimousses éveillées ... vit ce soir-là ! Que de joyeux ...s enfantins l'on entendit fuser ! ...a séance s'ouvrit donc par un ...re morceau de musique que nous ...agoûter une bonne Soeur du cou...t de Saint-Louis, excellente mu...enne, dont je tairai le nom pour ... pas blesser sa modestie.

...u fauteuil d'honneur était M. le ...é, accompagné des commissai...r, MM. Rabut, Georget et Bau...s. A côté, dans l'ombre, se te...ent nos bonnes Soeurs, ayant à ... tête la Rde Mère Supérieure. ...ssistance était nombreuse, la ...e était bondée et les enfants ...s tinrent sous le charme pen...t près de deux heures. Nous ...onnaissons là la main des bon... Soeurs. Les rôles avaient été ...tribués de manière à ce que cha... parût sur la scène. Ces petits ...s émerveillèrent pa· la pureté ... leur diction, par la beauté de ... chant. Le programme suivant ... exécuté :

1. Entrée : musique.
2. *Heads and Heels Action Song* ...upe d'enfants.
3. *Ma première cigarette* (réci...on) : Camille Georget.
4. *Santa Claus' Fright* (récita...n) : Margery Cruise.
5. *Les Trois Lapins* (comédie) : ...nche Parent, Lucille Garand, ...nne Casavant.
6. *Le Pater* (dialogue) : Alice ...rget, Yvonne Garand.
7. *Guess* (dialogue) : Rita Cas...nier, Louise Sénécal.
8. *Painting a Chair* (comedy) : ...aille Georget, Victor Préfon...ie, Aimé Castagnier, Edmond ...llet.
9. *Le Noël des petits oiseaux* (chant) : groupe d'enfants.
10. *L'Illustre Inconnu* (comédie) Oneil Casavant, René Rabut, Edouard Guillet, Donat Mireau, Charles Georget, Joseph Robert, André Georget, Arthur Baudais, Georges Leblanc, Lucien Bremner, Léonel Bremner, Roger Préfontaine, Henri Deault.
11. *Keeping his word* (récitation) : Annette Francoeur.
12. *Les Chaussons de la duchesse Anne* (comédie) : Germaine Deault, Thérèse Garand, Rose Rabut, Agnès Robert, Juliette Rabut, Irène Préfontaine, Hedwidge Bremner, Aurore Casavant, Nativité Garand, Thérèse Baribeau, Fleurette Leblanc, Léo Brodeur (petit page).
13. *Le Rat dans le panier* (comédie avec chant) : Nativité Garand, Gabrielle Guillet.
14. *Pulling Sam's Tooth* (comédie) : Curtis Johnson, Victor Prefontaine, Laurent Bremner, Raymond Bremner.
15. *Les Petits Pierrots* (chant et drill) : Victor Baudais, Arthur Casavant, Hector Leblanc, Aimé Mireau, Clément Guillet, Paul Casavant, Henri Gay, Arsène Rabut, Léo Brodeur, Léonel Préfontaine.
16. *Le Petit Prédicateur* (monologue) : Aimé Mireau.
17. *Le Grand Lustukru* (chant et gestes) : groupe d'enfants.
18. *La Saisie* (récitation) : Agnès Robert.
19. *Happy New Year, Bonne Année* (chant) : groupe d'enfants.
20. *O Canada !*

Distribution de bonbons.

Aussitôt finie les dernières notes d'*O Canada*, la salle fut mise dans l'obscurité et le Père Noël, s'éclairant d'une lanterne sourde, fit son entrée. Ce fut un spectacle vraiment comique de voir ces petits minois tout ébahis, ces bébés retenant leur souffle et examinant le costume, la barbe du bon vieux tout transi de froid. Alors commença la distribution des cadeaux. A tout seigneur tout honneur ! Le premier nom choisi fut celui de M. le curé qui ne s'attendait guère aux prodigalités du Père Noël.

Chacun des enfants se rendit à l'appel de son nom et reçut une bonne parole et une caresse du Père Noël, en même temps qu'un paquet de friandises. Après les enfants des écoles, ce fut le tour des tout petits. Alors, conduits par la maman ou par la grande soeur, les petits approchaient bien avec un peu de crainte et revenaient en serrant précieusement le paquet reçu. Quelques dames et messieurs eurent les faveurs du bon vieux : une dame surtout, dont je tairai le nom, a dû réquisitionner de l'aide pour rapporter chez elle tous ses cadeaux.

M. le curé, en termes chaleureux, remercia les bonnes Soeurs pour toutes les peines qu'elles se donnent. MM. les commissaires et le Père Noël qui, malgré ses grandes occupations, a daigné venir jusqu'ici.

Nous devons bien être reconnaissants envers nos bonnes Soeurs pour tout le dévouement dont elles font preuve dans l'éducation et l'instruction des enfants. Arrivées depuis un peu plus de deux ans parmi nous, elles ont fait déjà un bien immense, et nous savons reconnaitre leurs mérites. Nous devons des félicitations aux enfants pour les joyeux moments qu'ils nous ont fait passer.

Et n'allons pas oublier le bon Père Noël qui a beaucoup contribué à rehausser par sa présence l'éclat de cette fête enfantine.

MONTMARTRE, Sask.

—Le 22 au soir avait lieu le concert annuel donné par les enfants de l'école du village. Le Père Noël fut salué avec joie par les enfants; leur joie ne fut pas trompée, car le Père Noël avait apporté de nombreux présents dans sa besace.

Montmartre a pris une allure de ville; l'installation de la lumière électrique est maintenant complète.

—Visiteurs à Montmartre :

Mme Dewey Taylor, de Shaunavon, chez son père, M. Charles Ecarnot;

—Mme Roberge, de Castlemine, chez M. Adélard Faubert;

M. Joe Rochon et sa dame, chez M. J.-A. Boyer;

M. Albert Béliveau, de Potneix, chez M. Philibert Perras.

—A l'occasion des fêtes, plusieurs sont revenus dans leur famille :

Mlles Lucienne Faubert, Maria Corriveau, Yvonne Mouly, Nelly Corbeau, Lizzie Hipfner; Patrick Coolican, Stanley Coolican, Hercule Robert.

—M. l'abbé Bodin, ancien vicaire, est venu aider nos pasteurs à l'occasion des fêtes; nous étions heureux de le revoir.

—M. J. Billings et sa dame sont allés passer leurs vacances de Noël au Mexique.

ALBERTVILLE, Sask.

—Le lundi 22 décembre, a eu lieu dans l'école d'Emilebury un magnifique concert donné par les élèves qui fréquentent cette institution, sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle Anna Toupin, afin de payer les dépenses des nombreux cadeaux donnés aux élèves du district d'Emilebury. Les cadeaux étaient accrochés dans un arbre de Noël, et c'est le Père Noël qui est venu les distribuer lui-même, après le concert, juste avant le goûter. La maison d'école, ainsi que l'arbre de Noël, étaient décorés à la perfection. Le concert commença quelques minutes après 8 heures, et s'est continué jusqu'à une heure très avancée dans la nuit que vint terminer un excellent goûter qui fit honneur à toutes les personnes présentes à cette belle veillée. Tous ont répondu avec une grande générosité. La maison d'école était comble. Environ 90 grandes personnes et 50 enfants assistèrent à notre concert. Dans l'assistance on pouvait remarquer au premier rang le curé d'Albertville, M. l'abbé Jullion; M. Grelowski, maire de la municipalité de Jarden River, et Mme Grelewski; M. Willie Samson, notre conseiller, avec sa dame, M. Eugène Lavoie, marguillier d'Albertville, avec sa dame; Mlle Gosselin, institutrice de l'école du village d'Albertville; Mlle Anna Toupin, notre institutrice et organisatrice de ce beau concert, lequel a été un succès superbe du commencement à la fin. Un chaleureux remerciement à notre institutrice, Mlle Anna Toupin, pour le surcroît de travail qu'elle a bien voulu s'imposer pour le succès de cette séance, qui a été des mieux réussie. Mlle Anna Toupin est partie avec le sourire sur les lèvres pour aller passer ses vacances de Noël et du Nouvel An avec ses parents qui demeurent dans le sud de la province. Nous lui souhaitons un heureux voyage accompagné de tous nos meilleurs souhaits à l'occasion de la fête de Noël et de la nouvelle année. Nous espérons qu'elle nous reviendra enchantée de sa promenade et prête à reprendre sa classe avec le même dévouement pour nos enfants qu'elle avait dans le passé.

VONDA, Sask.

Les fêtes de Noël, qui étaient généralement l'occasion de réjouissances plus ou moins bruyantes, ont été cette année particulièrement calmes. Devons-nous en féliciter les paroissiens ou en accuser la crise financière ?

C'est juste si l'on aperçut dans la rue un groupe de nos amis de langue anglaise sous la direction apparente de notre représentant fédéral, se rendant chez M. Raymond Denis et chez le secrétaire municipal, M. D. Lepage, pour leur offrir leurs voeux de Joyeux Noël. Plus tard, le même groupe, augmenté d'une précieuse recrue, notre éminent avocat, M. Doiron, et ayant entrainé à sa suite le président de l'A. C. F. C., fut vu dans le voisinage de la demeure de notre député fédéral, et de mauvaises langues prétendent avoir entendu chanter *Allouette, gentille allouette* et *Hail! Hail! The Gang's all here.* On aurait cru reconnaître les voix sympathiques de MM. Totzke, V. Graham et Doiron. On sait que M. Denis ne chante pas.

Cette manifestation d'entente cordiale fut la seule qui anima un peu les rues de la ville durant la journée.

A l'occasion des fêtes, plusieurs de nos jeunes revinrent passer quelques jours dans leurs familles et parmi eux nous citerons Mlle Kathleen Lescelleur, institutrice à Montmartre; Albert Lefrançois, employé à la Banque du Commerce à Saskatoon; Maurice Denis, étudiant au collège de Gravelbourg et E. Binette, du collège de Saint-Boniface.

—Une erreur a été commise dans le compte rendu publié par *Le Patriote* au sujet de l'accident d'auto dont ont été victime trois de nos concitoyens. L'on aurait dû écrire "M. Jos. Puit" et non "Jos. Piet."

MM. Piet et Fournier se rétablissent, mais l'état de M. Grise est toujours fort grave et continue à inspirer des inquiétudes.

Nous avons eu une superbe messe de minuit. Le choeur de chant s'est surpassé et, favorisée par une température superbe, toute la paroisse s'était rendue à l'église.

LISIEUX, Sask.

—Notre curé, M. l'abbé Rodrigue Lussier, était parti à la mi-novembre pour Rochester (Minnesota). Après un examen à la clinique Mayo, il a subi une sérieuse opération à l'hôpital Sainte-Marie de cette ville.

Ce fut une joie sincère pour tous les paroissiens de le voir revenir pour Noël.

Si la petite Thérèse n'a pas daigné le guérir sans opération, elle ne manque pas maintenant de montrer sa très grandé protection sur lui. Il nous est revenu si bien qu'il a chanté la messe de minuit et prêché après avoir passé des heures au confessionnal, et cela sans aucun signe de fatigue. C'est incroyable et même extraordinaire un aussi prompt rétablissement.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus semble vouloir récompenser cet apôtre qui s'est tant dévoué pour son honneur l'été dernier en organisant au prix de tant de travail, malgré les souffrances aigües que lui causaient de nombreuses pierres au foie, ce magnifique pèlerinage à son sanctuaire de Lisieux.

Espérons qu'elle complètera ce qu'elle a si bien commencé et que notre dévoué curé deviendra très bien et capable de continuer durant de nombreuses années le bon travail qu'il a entrepris.

—La messe de minuit nous amena une assistance qui a rempli l'église à sa capacité.

Notre choeur de chant, sous la direction de M. Donat Rainville, avait préparé une messe en musique avec accompagnement d'orchestre qui fut exécutée avec maitrise.

Et puis que dire des morceaux habituels de Noël, le *Minuit chrétiens* et *l'Adeste Fideles*, avec choeur à trois voix, étaient des plus jolis. Les cantiques durant la messe de l'aurore nous charmaient tellement que nous aurions désirer les entendre jusqu'au jour.

Merci à M. Rainville, à l'organiste dévouée, Mlle Côté, aux musiciens et à tous les chantres pour leur dévouement aux pratiques et pour la dévotion qu'ils nous ont inspirée durant cette belle nuit de Noël.

DELMAS, Sask.

IN MEMORIAM

Les nombreux amis de M. Xénophon Boulanger, citoyen de Delmas, apprendront avec regret son décès, survenu à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton, le samedi 20 décembre, à une heure de l'après-midi. Il fut assisté durant sa maladie et à ses derniers moments par les Pères Danis et Hétu, O. M. I., et sa mort de chrétien prédestiné fut une véritable consolation pour sa famille.

Il souffrit avec résignation une longue et douloureuse maladie. Il dut d'abord subir une opération pour ulcères et trois autres pour cancer et tumeur. Jamais il ne se plaignit et ce fut avec toute sa lucidité d'esprit qu'il abandonna son âme à Dieu après lui avoir une dernière fois recommandé son épouse et ses deux petits enfants. Il expira en baisant le crucifix et murmurant "Jésus, Marie, Joseph."

Plusieurs personnes se rendirent au train à l'arrivée du corps et accompagnèrent la dépouille mortelle à sa demeure où elle fut exposée en chapelle ardente. Sur le cercueil étaient posées l'écharpe et l'épée des Chevaliers du 4ème degré ainsi que le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur.

M. X. Boulanger était âgé de 41 ans et 8 mois. Il était Chevalier de Colomb du 4e degré, membre de la Ligue du Sacré-Coeur et il fut aussi longtemps président de la Commission scolaire de Delmas. Partout il sut se faire aimer et estimer. Ses nombreux amis regrettent amèrement sa perte.

Il laisse pour le pleurer son épouse (née Laurina Lacoursière), une fille Monique (3 ans), un fils, Anatole (1 an), trois frères et dix soeurs, tous résidant à l'étranger.

Le service eut lieu le mardi matin 23 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par le R. P. Portier, O. M. I., Les Chevaliers de Colomb et les membres de la Ligue du Sacré-Coeur se rendirent en procession à la rencontre du cortège funèbre. Le drapeau du Sacré-Coeur était porté par M. T. Gauthier.

Le R. P. Portier, ancien curé de Delmas, chanta aussi le service, assisté des RR. PP. Allard et Lacombe comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient : MM. J.-O. Michaud, Archie Richard, Alfred Lessard, Aimé Fortier, Geo. Best et F. Bellavance, tous Chevaliers de Colomb.

La quête fut faite par MM. Alfred Lessard et Archie Richard.

La messe des morts fut très bien rendue par la chorale de la paroisse. Les solistes furent : Dr J.-J. Hamelin, MM. Paul Prince, Benjamin Prince, Antoine Richard, Edwyn Sweeney et Walter Caplette. Mme A. Blouin, organiste de la paroisse, touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par son épouse, son neveu Gédéon Brousseau, ses beaux-frères MM. Léon Poitras, Alfred Garant, Philippe, Louis et Armand Lacoursière. Sa belle-mère, Mme P. Lacoursière, ses belles-soeurs, Mmes L. Poitras, A. Garant, P. Lacoursière, Mlles Aurore et Anna Lacoursière, et Soeur Philippe-du-Sacré-Coeur, accompagnée de Soeur Aimée-du-Saint-Sacrement, des Soeurs de l'Assomption de Battleford.

Offrande de fleurs

Les Chevaliers de Colomb.

Bouquets spirituels

Les Soeurs de l'Assomption, de Delmas; les Soeurs de l'Assomption, de Battleford; les Chevaliers de Colomb; les familles P. Lacoursière sr, G. Arcand, A. Lavoie, P. Lacoursière jr.

Mme X. Boulanger désire offrir ses très sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné leurs sympathies et lui ont offert leurs condoléances à l'occasion de la mort de son époux. Elle les remercie également de tout le dévouement dont elles ont fait preuve à son endroit en cette triste circonstance.

LE R. P. DANIS

—Le R. P. Danis, O. M. I., récemment nommé curé de cette paroisse, dut abandonner sa cure pour cause de santé. Bien qu'il ne fut ici que trois mois, nous lui étions déjà très attachés. Dès le commencement, il sut s'assurer l'estime de tous ses paroissiens ainsi tous le regrettent et forment des voeux pour son prompt rétablissement. Son successeur est le R. P. Demers, O. M. I. A ce dernier nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et l'assurons de notre appui pour toutes les oeuvres sociales et paroissiales.

Le mardi 16 décembre est décédé en cette paroisse M. François Bellavance, un des pionniers de l'Ouest. Il était âgé de 73 ans et laisse dans le deuil plusieurs enfants et petits-enfants. Les funérailles eurent lieu le 18 décembre au milieu d'un grand nombre de parents et amis.

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Le cercle local de l'A. C. J. C. donnait, le mardi 16 décembre, à la salle Lebel une soirée récréative et musicale.

Nos jeunes ont su amuser leurs nombreux admirateurs, si on en juge par la gaieté de l'auditoire.

Ces encouragements furent hautement appréciés et les acéjistes remercient bien cordialement tous leurs amis tant du dehors que de Willow-Bunch de l'intérêt qu'ils leur ont manifesté en assistant aussi nombreux à cette première soirée.

Par les temps plutôt durs que nous traversons, il fait bon de passer une pareille soirée et nous comptons bien sur l'entrain de nos jeunes pour nous fournir de temps en temps l'occasion d'oublier pendant quelques heures les problèmes plutôt difficiles qui se présentent tous les jours.

Le cercle Hugonard remercie les musiciens qui leur ont gracieusement prêté leur concours.

Les recettes de la soirée très satisfaisantes pour l'année permettront au Cercle de faire sa petite part pour aider aux oeuvres de charité.

AVIS

Municipalité rurale de lake Lenore No 399

Re Soin et traitement des Indigents.

Avis vous est donné que la Municipalité Rurale de Lake Lenore No 399, a nommé la Clinique de Humboldt, comprenant les Drs Fleming, Ogilvie et Yoerger, et le Dr C. W. Thorne, Melfort, Sask., officiers médicaux pour donner les soins médicaux et chirurgicaux nécessaires aux indigents résidents de la Municipalité.

La Municipalité de Lake Lenore No 399 a aussi nommé le Lady Minto Hospital, Melfort et le St. Elizabeths Hospital, Humboldt, pour donner les soins et traitement nécessaires aux patients indigents de la Municipalité

La Municipalité Rurale de Lake Lenore No 399 refusera tout paiement de frais médicaux ou chirurgicaux donnés par d'autres médecins que les officiers médicaux ci-haut mentionnés et refusera aussi le paiement de tous frais donnés par des hôpitaux ou maisons de santé autres que ceux mentionnés plus haut.

St-Brieux, ce 6ème jour de décembre, 1930.

Par ordre du Conseil,

A. ARCHIBALD, Sec., Trés.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot

Minimum, 50 sous par insertion

INSTITUTEURS DEMANDES

DEMANDE D'EMPLOIE: Maitresse bilingue catholique possédant certificat 2ème classe permanent pour la province. En français:—diplôme du XII (grade) décerné par l'A.C.F.C., trois ans d'expérience. Prendrait charge d'école n'importe quand après le 1er janvier. Bonnes références. Mentionnez dans 1ère lettre, salaire, enfants et grades. S'adresser à boite J. B. R., Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 42-43

DEMANDE pour Ecole Pelletier No 2652. Instituteur ou institutrice bilingue. Classe ouvrira le 19 janvier. Mentionnez salaire et expérience. S'adresser à Dieudonné Piché, sec., Gravelbourg, Sask. 42-43-P.

A VENDRE

A VENRE: Magasin général avec bureau de poste en connection dans un centre canadien-français établi depuis nombre d'années, fesant de bonnes affaires, a vendre pour cause de santé. S'adreser au Patroite de l'Ouest. boite F.R. 39-43-P.

BOULANGERIE à vendre ou à louer à bonne conditions. Four en briques. Il y a ici un avenir pour quelqu'un. Pour plus d'informations, adressez-vous à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 41-43-P.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

Ce Gin Supérieur DOIT Être Importé

Il faut que le Gin de Kuyper soit fabriqué en Hollande pour donner cette fine saveur et cette qualité qui lui ont conservé sa célébrité depuis plus de quatre siècles.

Gin de KUYPER

N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs

Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.

REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

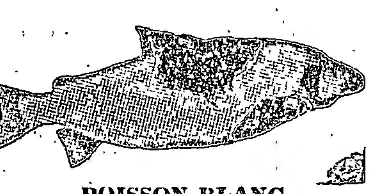
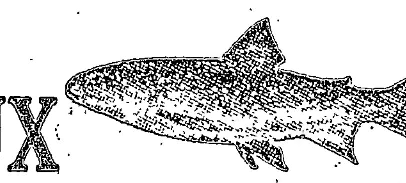
P. O. CAFE

Adjoyant le bureau de Poste Rue Centrale.

A tous nos amis et clientèle qui ont bien voulu nous patroniser par le passé, nous leur souhaitons Une Bonne, Heureuse et Prospère Nouvelle Année.

North Star Lumber Co. Ltd.

Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.

DELICIEUX

POISSON BLANC **TRUITE SAUMONEE**

POISSON D'HIVER

Immédiatement gelé

Envoyé directement des filets du pêcheur aux consumateurs du Canada par une vieille compagnie responsable, qui est la pionnière de l'envoi de poisson frais directement aux gens de la maison.

Les prix donnés sont F.O.B., Big River pour les 100 livres de poisson empaqueté dans une boîte. Si des boites de 50 livres sont commandées, ajoutez ½c. la livre aux prix donnés.

	La livre		La livre
Poisson blanc, nettoyé	8c	Brochet, sans tête, nettoyé	6½c
Poisson blanc, Fancy Export, nettoyé	9c	Doré, rond,	8½c
Poisson blanc, nettoyé "Big Jumbo"	10c	Blackfins, nettoyé	7½
		Truite saumonée, nettoyé	14c
		Tullibees nettoyé	7c
		Mullets rond	3½c

Quelques bonnes suggestions en fait d'assortiment. No. 1, Standard. Pour envoi immédiat, 33 livres. Poisson blanc nettoyé, 33 livres. Doré, 34 livres. Brochet nettoyé, 100 livres, $7.70; 50 livres, même assortiment, $4.10.

No. 2, Classic, 25 livres. Poisson blanc, "Export", 25 livres. Truite saumonée, nettoyée, 25 livres. Brochet nettoyé, 100 livres, $9.50; 50 livres, même assortiment $5.00.

No. 3, Economy, 25 livres. Blackfins nettoyé, 25 livres. Brochet nettoyé, 25 livres. Tullibees, 25 livres. Mullets, 100 livres, $6.10; 50 livres, même assortiment, $3.30.

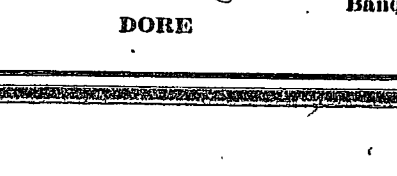
Envoyez l'argent avec votre commande. S'il n'y a pas d'agent à votre station, envoyez la somme suffisante pour payer le fret.

Ecrivez pour avoir notre nouveau catalogue contenant des informations que toute cuisinière doit connaître.

NOTRE GARANTI:—Nous garantissons que notre poisson est exactement tel que représenté. Chaque boîte contient le nombre de livres net lorsqu'on l'envoi de nos entrepots. Si l'envoi est endommagé ou se perd, demandez à votre agent d'en faire note sur le compte de l'express et envoyez-le nous, nous vous enverrons une autre boîte de poisson ou le remboursement de votre argent ainsi que des frais de transport.

Le poisson est une bonne source de proteine qui est un facteur important dans le développement du corps. Il contient un bon montant de vitamines, substance indispensable à la nutrition. Cette vitamine particulière dans le poisson est de grande importance car elle garde les os durs et les dents saines.

Big River Consolidated Fisheries Ltd.

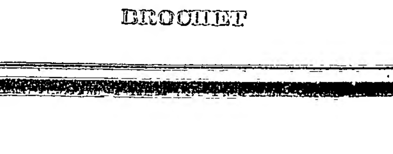


DORE

"The Big River Fish Company"
BIG RIVER, SASK.

Référence:

Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT



BROCHET

L'ORPHELINAT

Le S.O.S entendu...

L'appel au secours lancé par le R. P. Bruck et les Chevaliers de Colomb a été capté par la radio du coeur. C'est d'ailleurs le poste vers lequel était dirigé le massage. Dans ses parages se réfugient toujours les derniers espoirs des âmes détresse.

Véritable fraternité, que toute cette foule de riches et de pauvres se portant au secours de la maison des orphelins! Tous ont compris qu'en sauvant moralement et physiquement une parcelle de la jeunesse, ils sauvaient une parcelle de l'avenir,

La réponse à l'appel a dépassé toutes les espérances.

JUGEZ

Le Nord

Les gens de Wakaw sont de bien braves gens, je vous l'assure, mais pas riches. A court d'argent, leur charité a trouvé un expédient. Comme la pauvre Ruth dans le champ de Booz, des gaillards, avec de grandes voitures, ont fait une cueillette de blé chez Pierre, Jacques et Baptiste. Ils ont déposé aux portes de l'orphelinat plus de 150 sacs de farine et au-dela de 80 sacs de gru de son. "Les mioches auront leur miches" dit un bon Canayen en épongeant la sueur de son front, après avoir décharge son dernier sac.

x x x

Les gens de Domrémy, Bellevue, Saint-Louis, Bonne Madone, ne veulent pas se laisser damer le pion. Les voilà sur tous les sentiers et routes de la paroisse; eux aussi avec de grandes voitures, pillant ici un peu plus, là un peu moins dans les caches à grains, chez tous les amis, et voiturant leur larcin à Wakaw pour le changer en farine et l'expédier à l'orphelinat. Si les riverains et habitants de la plaine, au nord de la rivière Saskatchewan, sont paisibles, ils sont quand même des infatigables lutteurs pour l'abolition de la misère.

Le Sud..

Les gens du sud n'ont pas eu de récolte. Ce n'est pas leur faute. Ils sont pourtant bien généreux. Cette réputation, il fallait la conserver. Comment répondre au S.-O.S.? Pas beaucoup d'argent, un peut tout de même: Du blé, point du tout. Alors? Alors! ce fut la guerre aux poules, aux dindes, aux oies et aux quadrupèdes. Saigner, plumer, disséquer, empaqueter et étiqueter à l'adresse de l'orphelinat fut l'affaire de beaucoup de monde dûrant quelques jours.

Après le carnage des basses-cours, ce fut le pillage des garde-robes. Eh voilà tout un régiment le pantalons, de gilets, de chemises très convenables cheminant avec les poules, les dindes et les oies vers l'orphelinat.

La paroisse des RR. PP. Bénédictins mérite une mention spéciale.

x x x

MM. les curés, les RR. Soeurs et nombre de personnes charitables de la province, du Canada et des Etats-Unis ont envoyé de l'argent et des honoraires de messes. Dieu leur en fera trouver d'autres, puisqu'il récompense un verre d'eau donné en son nom.

En somme l'appel à de beaucoup comblé l'attente.

x x x

La Noël, au refuge des pauvres petits, fut la fête du rire et de la joie. Le bonheur rayonnait sur ses visages déjà illuminés par les roses clartés de "l'aube auguste de la vie."

Depuis ce jour, tous les minois charmants, toutes les petites têtes blondes ou noires, se courbent en un geste de recueillement et de reconnaissance devant celui qui a dit "laissez venir à moi les petits enfants". Ils prient bien fort avec leur jeune coeur de quatre à quinze ans pour leurs bienfaiteurs inconnus.

Le Père Bruck, les Chevaliers de Colomb et tous les amis de l'orphelinat empruntent cette prière pour remercier les généreux donateurs.

Ne laissons pas tarir notre charité. Toujours cet asile de dénûment et de misère aura besoin de nous. La charité envers l'enfance est un devoir agréable.

"En élevant l'enfant, nous élevons l'avenir, dit Victor Hugo. En améliorant cette petite âme, nous faisons l'éducation de l'inconnu. Si l'enfant a la santé, l'avenir se portera bien. Le flambeau dans l'enfant, c'est le soleil dans l'avenir."

Joseph VALOIS, O.M.I.

Art de l'éducation

Il y a en réalité bien des manières d'élever les enfants. Un auteur belge, M. Jacques Herbé, nous en donne une preuve, tout à la fois amusante et saisissante, dans un des plus petits et des plus habituels faits de la vie enfantine.

Un enfant vient de se cogner la tête à une table et se met à pleurer. Devant ces larmes, les réactions des mères sont différentes et nous permettent de juger leur influence éducative, qui peut être très différente suivant les personnes.

Premier cas. — Je connais des mamans, dit M. Herbé, qui, toutes pâles, se mettent à trembler et à crier : "Ah ! comme tu m'as effrayée, tu ne vois donc pas, triple malin, etc."

Deuxième cas. — D'autres se précipitent vers l'enfant en criant : "Ah ! le pauvre enfant, quel coup ! Il s'est tué", etc.

Troisième cas. — D'autres encore saisissent vivement l'enfant, le pressent contre elles et d'une voix désolée : "Viens, mon chéri, mon amour, viens près de ta maman chérie, tu auras..." et elles lui promettent une chose que l'enfant a précédemment demandée et qu'on lui avait refusée, avec raison.

Quatrième cas. — Il y a des mères — et elles sont nombreuses — qui s'écrient : "Oh ! le méchant meuble ! Attends, nous lui donnerons des coups !"

Cinquième cas. — Il y en a qui parlent ainsi au bébé : "Allons, ce n'est rien, ne pleure plus. Un grand garçon ne pleure pas pour si peu de choses. Tu vois, tu es grand, tu ne pleures presque plus." (Jacques Herbé, *les Cercles d'éducation familiale.* Bruxelles. Wewit.)

De ces cinq mères de famille, la première est égoïste, ce qui la touche uniquement c'est l'émotion personnelle que lui cause l'enfant; la deuxième est exagérée, puisqu'elle transforme une simple meurtrissure en une douleur tragique; la troisième est faible, elle achète la paix par une récompense; la quatrième est imprudente, car elle risque de fausser la conscience de l'enfant en lui faisant reporter sur les choses et plus tard sur les gens ce qui n'est que la conséquence de son inattention ou de sa maladresse.

Seule, la cinquième mère est une éducatrice. Elle emploie le meilleur procédé pour calmer et former l'enfant. "On ne le plaint pas, cela augmenterait son chagrin. On détourne ses pensées de l'idée de douleur. On le fait songer à autre chose. On lui propose un idéal à atteindre : être grand, c'est-à-dire agir sagement comme agissent les grandes personnes."

On voit par cet exemple, qu'il y a une science de l'éducation familiale pour le père et pour la mère; elle est d'autant plus importante que, comme le faisait si justement remarquer précisément ces jours-ci S. Em. le cardinal Verdier, les parents ont les moyens fondamentaux de l'éducation de l'enfant :

"Il est facile de constater que nul ne possède au même degré que les parents ce que nous pouvons appeler les moyens fondamentaux de la formation ou de l'éducation de l'enfant. Entendons par ces mots l'amour, le dévouement, la patience, la communauté d'intérêt et de vie, les traditions et les espoirs communs, le désir d'un bel avenir et tant d'autres choses encore. Il est bien vrai que la famille peut être dépourvue de plusieurs autres moyens qui, eux aussi, sont nécessaires à l'oeuvre éducatrice, et, par exemple, le temps, la compétence, le goût, le tact pédagogique, peuvent faire défaut au meilleur des pères. Mais s'ils n'ont pas ces moyens spéciaux, ils ne cessent pas d'être, par les attributs profonds que nous venons d'énumérer, les plus vigilants et, en définitive, les plus influents parmi tous ceux qui sont appelés à travailler sur l'âme de l'enfant" (*Lettres de S. Em. le cardinal archevêque de Paris sur la question scolaire. La Semaine religieuse* de Paris, 1er novembre 1930).

Il serait donc aisé au père et à la mère, en possession déjà de ces moyens fondamentaux d'éducation, de les compléter par quelques principes de pédagogie familiale. Mais bien peu de gens y songent ! "Sur cent jeunes filles qui se marient, a déclaré M. l'abbé Nysten au *Congrès de la restauration de la vie chrétienne dans la famille*" tenu à Maredsous, en 1911, il y en a quatre-vingt-quinze qui ne sont pas sérieusement préparés à bien remplir les charges du mariage!"

Et cependant, en Belgique, l'éducation des parents paraît déjà développée.

Il y a une *Ligue de l'éducation familiale, des Sociétés et des Cercles d'éducation familiale, une revue L'Education familiale,* et toute une littérature spéciale destinée à guider les parents dans leur tâche éducatrice.

En France, on ne sait pas assez que l'Institut social et ménager instruit les jeunes filles non seulement des soins ménagers, mais des méthodes pédagogiques familiales, et qu'à leur tour beaucoup de jeunes filles ainsi formées vont porter leur enseignement dans les centres féminins ouvriers, que l'*Ecole normale sociale,* dans sa préparation aux carrières sociales féminines, a toute une section destinée à la formation des éducatrices des plus petits enfants, de celles qu'on appelle de ce joli nom : "les jardinières d'enfants"; qu'il existe à Paris une *Ecole des parents* où ils peuvent acquérir la science pédagogique; que l'*Association du mariage chrétien* a précisément pour but, par ses cercles d'éducation familiale et par sa revue *Pour les parents,* d'aider les pères et mères de familles dans la tâche délicate de l'éducation de leurs enfants.

Et puis, pour les parents qui n'ont plus l'âge ou le temps de suivre des cours de pédagogie, il reste toujours la possibilité de compléter leur formation d'éducateurs par des lectures appropriées.

J'ai précisément sous les yeux un *Cours de pédagogie familiale* — (Jean-Pierre Philippe, *Conseils aux parents.* Cours de pédagogie familiale à l'usage des parents, des Sociétés d'éducation familiale, des oeuvres féminines, des classes du quatrième degré féminin et des pensionnats de jeunes filles. Paris, P. Lethielleux, 1930.), — publié sous le patronage de la *Ligue belge de l'éducation familiale,* "à l'usage des parents, des sociétés d'éducation familiale, des oeuvres féminines, des classes du quatrième degré féminin et des pensionnats de jeunes filles." Il me paraît renfermer, dans une note de bon sens et avec un exposé très clair, l'essentiel des notions de pédagogie familiale que doivent posséder des parents sur l'éducation religieuse, morale, intellectuelle et physique des enfants et sur l'hygiène infantile. Nous avons même l'agréable surprise, nous autres Français, de voir dans ce livre, répandu dans les écoles officielles de Belgique, l'éducation religieuse mise au premier plan.

Pour donner une idée du caractère pratique du manuel, je détache quelques conseils sur la façon de commander aux enfants. Il me semble qu'ils rendront service à beaucoup de mes lecteurs, préoccupés, comme le prouve leur correspondance, de la crise latente de l'autorité familiale :

Donnez peu d'ordres à la fois "Retiens bien ces six choses, disait une mère à sa fille : tu ne dois pas". Et la petite se disait à elle-même : "Jamais je ne pourrai me rappeler tant de recommandations; malgré toute mon attention, je commettrai quelque faute et je serai punie." Ainsi, l'oubli, le découragement et le manque d'attention sont les conséquences de la multiplication des prescriptions.

N'ordonnez que l'indispensable. Trop gouverner nuit aux nerfs. Prévenez plutôt la désobéissance par des précautions qui la rendent impossible.

Ne commandez que le possible. Ainsi, n'exigez pas une immobilité et un silence absolus de la part des enfants chez qui la vie se traduit nécessairement par le mouvement et le bruit.

Donnez la raison des ordres, lors que cette raison peut être comprise. Vos enfants s'amusent avec turbulence, vous leur dites : "Faites moins de bruit." Ils vous regardent ahuris, ayant l'air de vous dire : "Pourquoi troubler nos jeux ? Mais à votre ordre, ajoutez l'explication: "Papa souffre de la tête." Aussitôt, un "ah !" d'assentiment s'échappe de leur poitrine; ils se contiendront, car ils ont compris.

De plus, il n'est pas bon que l'enfant obéisse à tout ordre sans en connaître le bien fondé, ce serait l'exposer à devenir le jouet des évènements et des hommes. Remarquez que donner la raison n'est pas discuter. Il faut donc, à l'occasion, savoir ordonner d'autorité et exiger l'obéissance prompte, entière et respectueuse.

Ne répétez pas deux fois le même ordre. Si vous commandez une seconde fois, cela semble signifier que le premier ordre n'avait aucune valeur. Pourquoi alors le second en aurait-il ? Si même il vous obéit, l'enfant retiendra vite qu'il a le droit de décider du moment où il vous obéira. Et ce n'est plus l'obéissance que nous voulons qu'il acquière.

Pas de menaces vaines ou absurdes : "Si tu ne fais pas cela, je te donne aux gendarmes." Les premières fois l'enfant aura peur, mais il découvrira vite la supercherie, et la menace sera sans effets.

Commandez, mais ne suppliez pas. Sinon, vous faites de l'enfant un supérieur qui décide de son propre sort. A force de s'entendre solliciter, il finira par croire qu'il a des bontés pour vous, alors qu'il n'est qu'un ingrat...

Il est bon de rendre l'enfant attentif avant de donner un ordre. Si vous dites par exemple "Ouvre la fenêtre, Marie", l'enfant, absorbée dans ses jeux, dans ses occupations ne se rendra compte que vous lui adressez la parole que lorsqu'il est trop tard pour entendre ce que vous avez ordonné. Il vaut donc mieux appeler l'enfant par son nom, puis exprimer l'ordre.

Supposez l'enfant meilleur qu'il n'est. Si vous dites : "Ma fille, fais telle chose, tu le fais d'ordinaire très bien", votre enfant se mettra immédiatement à la besogne, attirée par le succès que vous lui annoncez.

N'achetez jamais l'obéissance : "Fais ceci, tu auras des friandises." L'enfant obéira non par devoir, mais par intérêt : vous lui apprenez à se vendre.

Méritez la confiance de l'enfant. Si l'enfant a confiance en vous, s'il vous aime d'un amour plein de respect, non seulement il exécutera vos ordres, mais il s'empressera même de les prévenir...

Enfin et surtout *faites remarquer de temps en temps que l'autorité vient de Dieu* et qu'en obéissant, l'enfant fait son devoir, qu'il faut qu'une autorité s'exerce pour la bonne harmonie, qu'il est en réalité bien plus facile d'obéir que de commander, et qu'enfin une obéissance parfaite est la meilleure préparation à l'exercice du commandement.

On me dira que voilà une psychologie du commandement, et de l'obéissance bien nuancée ? Pas plus que l'âme enfantine, que le père et la mère ont le devoir d'élever, c'est-à-dire de rendre plus haute et par conséquent meilleure.

Il y aurait un curieux parallèle à faire entre ces conseils d'un pédagogue belge, tendant à former des chefs de famille, et les *préceptes et jugements* du maréchal Foch, tendant à former des chefs d'armée :

"L'art de la guerre, dit Foch, comme tous les autres arts, a sa théorie, ses principes, ou bien il ne serait pas un art...

"L'art de la guerre ne consiste pas uniquement, pour les chefs d'un rang élevé et pour les commandants d'avant-garde, à foncer sur l'ennemi comme des sangliers. Pour qu'il y ait *ensemble,* il faut qu'il y ait *entente,* consultation et soumission du subordonné à une direction supérieure qui ne se borne pas à faire des plans, mais qui commande effectivement..."

Ainsi, l'art de l'éducation, qui au fond est une guerre contre les mauvais penchants de l'enfant, et une conquête de son âme par le vrai, le bien et le beau, ne consiste pas uniquement à aller de l'avant et au besoin à taper dessus. Il doit tendre peu à peu à faire comprendre à l'enfant qu'il est de son devoir d'obéir."

"Etre discipliné, dit encore Foch ne veut pas dire davantage qu'on exécute les ordres reçus seulement dans la mesure qui parait convenable, juste, rationnelle ou possible, mais bien qu'on entre franchement dans la pensée, dans les vues du chef qui a ordonné et qu'on prend tous les moyens humainement praticables pour lui donner satisfaction."

Cela, c'est l'idéal de l'obéissance auquel doit tendre, elle aussi, la pédagogie familiale.

Henry REVERDY.

(La Croix.)

Fourrures non Tannées

Révillon Frères

Etablie en 1723

PRINCE-ALBERT (Saskatchewan)

Nous sollicitons vos envois de fourrures non tannées

Nous payons le plus haut prix du marché aussi les frais de transports, et faisons remise promptement.

Ecrivez-nous pour vous procurer les derniers prix du marché.

Nous désirons avoir votre nom sur notre liste postale.

GRANDE IRRADIATION DU C.N.R.

Des milliers d'employés du Chemin de fer National du Canada seront aux écoutes, par tout le pays, le premier janvier prochain, pour entendre les voeux de bonne année exprimés à leur intention par sir Henry Thornton, président du réseau. Cette irradiation marquera aussi le septième anniversaire du service de la radio du Canadien National.

Il est matériellement impossible pour le chef d'une organisation comme celle du Canadien National qui compte environ 100,000 employés, d'établir un contact personnel avec chacun, mais, grâce à la radio, sir Henry Thornton peut s'adresser directement à tous ses subalternes une fois par année et il le fait avec un plaisir évident. Son discours occupera seulement quelques minutes du programme qui sera irradié de Montréal le premier janvier prochain, de 10.00 à 11.30 p.m., et radiodiffusé par seize postes échelonnés à travers le Canada.

M. W.-D. Robb, vice-président, qui dirige entre autres services celui de la radio, prononcera un discours en français Les solistes de la soirée seront Mlle Joan Elwes, célèbre soprano et Henri Pontbriand, ténor. M. le professeur J.-J. Gagnier, de Montréal, dirigera l'orchestre.

Le Canadien National fut le premier chemin de fer au monde à installer la radio dans ses trains et à créer une chaîne de postes émetteurs.

En haut, sir Henry Thornton, au microphone. En bas, de gauche à droite, M. Henri Pontbriand, ténor, M. J.-J. Gagnier, chef d'orchestre et Mlle Joan Elwes, soprano lyrique.

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

SAFEWAY STORES
DISTRIBUTION WITHOUT WASTE

SOYONS SAGES

Vous aurez sans doute entendu dire qu'il n'est pas de votre intérêt d'encourager les "Safeway Stores" --- que votre argent laisse le pays --- que c'est un capital versé en dehors.

QUELLE STUPIDITÉ

Comment un endroit peut-il se développer si le capital n'est pas apporté du dehors?

Le Canada lui-même, comme l'ont fait tous les autres pays dès leur début, a eu besoin et a demandé du capital aux pays étrangers afin de développer ses ressources naturelles, établir ses industries.

C'est absolument nécessaire dans le procédé de notre développement.

Jamais un gros commerce, n'a été supporté par des gens de son endroit. La chose est impossible.

Que deviendraient nos grandes organisations commerciales si on réduisait ces dernières en petites compagnies indépendantes afin que tous les argents restent dans chaque endroit où ils ont été perçus? Sous ces conditions il n'y aurait plus de chemins de fer, ni de manufactures d'automobiles, plus d'ateliers de fer, d'ampaquetage, plus de grandes fabriques, ni aucune des industries qui se trouvent la vie de notre pays et de beaucoup d'autres.

Le Safeway Stores Limited est une Compagnie Canadienne, organisée en Canada conformément à ses lois. Elle s'est engagée dans le service public, ne vendant que des produits canadiens autant que possible et n'employant que des canadiens seulement. Le capital de cet établissement a été avancé par le Safeway Stores Incorporated, une compagnie financière dont tous peuvent se procurer des parts qui sont maintenant tenues par plusieurs milliers de personnes résidentes du Canada et des Etats-Unis, comme le sont la plupart des actions des autres grandes compagnies. Vous pouvez vous en procurer si vous le désirez. Un grand nombre de Canadiens en ont.

Afin d'éviter le marché des sécurités dans les vieux pays, c'est-à-dire apporter le Capital du dehors, qui serait fatal, non seulement à l'industrie mais aux gouvernements des pays, en n'exceptant pas le Canada, dont le gouvernement a cru bon d'envoyer $100,000,000 de sécurités aux Etats-Unis, il y a à peu près 60 jours d'après ce que nous dit Ottawa. Les primes de ces bons laissent le pays.

Toutefois, que nous importe où va chaque dollar en autant qu'il nous rapporte plus qu'il nous coûte, et qu'elle en est la différence s'il nous revient en dollars Canadiens ou Américains, ou en livres Anglaises — c'est tout de l'or — et lorsqu'il est placé pour l'avancement permanent du Canada, ce qui est le cas avec les Safeway, c'est un bénéfice pour l'endroit.

A date, le Safeway a placé plus de Cinq Millions de Dollars dans l'Ouest Canadien. Ceci donne plus de taxes à nos Gouvernements et plus d'emploi à nos gens, et grâce à la politique de Safeway et à sa méthode d'achat et de vente, les gens du Canada sauvent des Millions de Dollars tous les ans dans l'achat de leurs provisions.

Safeway Stores Ltd. Bureau-Chef, Winnipeg, Man.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

LE POOL

CIRCULAIRE No W-186

Régina, le 27 décembre 1930. — Pour réfuter les critiques Campbell, le *Pool* de al Saskatchewan a récemment publié un pamphlet où l'on démontre l'illogisme de ces critiques. On peut se le procurer au *Publicity Department, Saskatchewan Wheat Pool*, Régina.

x x x

Le Fonds de secour, rural du *Pool* fait du bon travail, envoyant régulièrement des paquets d'habits aux familles pauvres. En plus des effets, les dons en argent s'élèvent à $4 500. Huit cent cinquante enfants ont reçu des habits et chaussures pour l'hiver; ce qui, en plusieurs cas, leur a permis de continuer à aller à l'école.

x x x

Depuis ses débuts, le *Pool* a dû garder d'une année à l'autre une proportion de blé beaucoup moindre que sa part, en comparaison de ce qu'a dû garder le commerce de blé en général.

x

L'ATTITUDE DES FEMMES

Le *Mail and Empire* de Toronto a fait une enquête auprès des commis de magasins, directeurs des ventes, gérants et propriétaires pour se rendre compte si les femmes donnaient leurs préférences aux produits canadiens.

Voici le résultat de son enquête.

Un bon nombre d'hommes insistent pour qu'on leur montre exclusivement des produits canadiens.

Cinq fois plus d'hommes que de femmes demanderont des chaussures fabriquées au Canada.

Les hommes aiment à montrer une étiquette canadienne sur leurs vêtements.

Il est très rare qu'une femme demande à quel endroit est fabriqué l'article qu'on lui offre.

Les femmes achètent les denrées alimentaires mais il est très rare qu'elles insistent pour qu'on leur donne des produits canadiens.

Il arrive rarement qu une femme demande des bas de fabrication canadienne.

Il ressort de cette enquête qu'une propagande éducatrice s'impose auprès du beau sexe pour lui infuser un peu de patriotisme pratique.

(*Les Affaires.*)

x

Comment détruire les poux qui mordent

Les entomologistes du ministère fédéral de l'Agriculture ont trouvé que le sulfate de nicotine (feuille noire 40 appliquée à raison de 7 à 8 onces par 100 pieds de perchoir) est d'une très grande utilité pour détruire les poux des volailles. Une expérience faite dernièrement sur cinq parquets, qui contenaient chacun onze oiseaux infectés et dans lesquels une application de sulfate de nicotine a été faite sur les perchoirs peu avant que les oiseaux aillent se jucher, a donné les résultats suivants :

Parquet No	*No de poux morts ramassés Gros*	*Petits*	*Total*
1	58	650	708
2	164	2.309	2.473
3	30	1.523	1.553
4	244	1.954	2.198
5	50	2.010	2.060

Il a été recueilli au total 8.992 poux sur les 55 poules, une moyenne de 164 par poule. Un fait démontre éloquemment l'efficacité de ce traitement, c'est que lorsqu'on, a répété le traitement dix jours plus tard, il n'a été trouvé que 26 poux sur ce nombre de poules. Il faut avoir soin lorsqu'on se sert de sulfate de nicotine, de pourvoir à une bonne ventilation et à une bonne circulation de l'air.

x

Thérèse enseigne la grammaire à sa soeur Jeanne.

— Quand je dis : "Je suis bonne" c'est le présent. Quand je dis : "J'ai été bonne, qu'est-ce que c'est ?

Jeanne. — C'est pas vrai.

Notes et renseignements

Beaucoup d'entrées

La Saskatchewan et le Québec sont jusqu'ici les seules provinces du Canada qui n'ont pas encore d'entrées dans le système d'approbation de couvoirs du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les entrées sont les suivantes : Colombie britannique, 24; Alberta, 1; Manitoba, 2; Ontario, 21; Nouveau-Brunswick, 1; Nouvelle-Ecosse, 3; Ile-du Prince-Edouard, 2; un total de 54. A en juger par la capacité totale de ces couvoirs, il y aura environ 2 000 000 de poussins approuvés pour la vente au Canada en 1931. Le nombre de ceux qui profitent du service d'inspection et de surveillance du gouvernement sous le système d'approbation de couvoirs augmentera sans doute beaucoup avant que la saison d'éclosion ne commence.

x

La statistique des bestiaux

La division de l'agriculture du bureau fédéral de la statistique estime que le nombre des animaux de ferme au premier juin 1930 était le suivant :

	1930	1929
Chevaux	3.295.028	3.376.487
Vaches lait.	3.683.453	3.684.766
Autres bovins	5.253.680	5.139.866
Total bovins	8,937,133	8,824,632
Moutons.	3,696,049	3,635,923
Porcs	3,999,934	4,381,725
Poules, poulets	56,247,141	55,242,787
Dindons.	2,399,497	2,423,029
Oies	1,159,867	1 155,244
Canards.	988,644	1,111,903
Total Volailles	60,795,169	59,932,963

Le nombre des bovins et des moutons a légèrement augmenté, mais celui des autres animaux de ferme, et spécialement des porcs, a diminué, à l'exception possible des volailles qui accusent une augmentation de plus d'un million dans le nombre de poules et de poulets. — *Ministère de l'Agriculture, Ottawa.*

x

Un vrai entrepôt frigorifique

La conservation des cerises au froid, qui a été entreprise avec succès, permet d'allonger beaucoup la saison pendant laquelle on peut vendre les cerises. Le bulletin de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération qui décrit ce procédé, dit qu'au moyen du nouvel appareil frigorifique on peut obtenir une température qui descend jusqu'à 32 degrés Farenheit. La plupart des cerises sont gelées à 25 degrés F. et elles sont conservées à zéro ou 5 degrés F. Elles sont mises dans des boites de 16, 30 et 42 livres ainsi que dans des barils contenant 125 et 400 livres de fruits respectivement. Avant de faire geler les cerises, on les met dans du sirop ou du sucre; la proportion généralement employée est de quatre ou trois parties de cerises pour une de sucre.

x

Employez de l'huile de foie de morue

Pour conserver les poules en bonne santé pendant les longs mois d'hiver et obtenir qu'elles pondent tandis qu'elles sont renfermées, il faut une provision abondante de vitamine D. C'est la présence de cette vitamine qui aide. l'assimilation des substances minérales, comme le calcium et le phosphore, pour la production des oeufs et des coques d'oeufs. Comme la valeur de l'huile de foie de morue pour l'alimentation des volailles dépend entièrement de la quantité de vitamines qu'elle renferme, on ne devrait employer que les marques connues et éprouvées. L'huile de foie de morue brute est bonne pour les volailles et ne coûte pas cher. Une chopine de cette huile par cent livres de pâtée est une bonne proportion pour une pâtée sèche; pour une pâtée humide ou un autre aliment, il suffit de mettre d'une à deux cuillerées à thé d'huile pour douze oiseaux. — (Notes des fermes expérimentales fédérales.)

UN MARCHE NEGLIGE

Les chiffres des importations de viande en Grande-Bretagne, extraits des rapports du Ministère du Commerce anglais, fournissent une idée de l'occasion qui s'offre aux cultivateurs canadiens pour développer le commerce d'exportation de porcs et de produits de porcs. Pendant les dix premiers mois de 1930, les importations de bacon ont atteint un total de 7,414,020 quintaux évalués à 34,922,063, et sur ce volume le Canada n'a fourni que 87,109 quintaux qui avaient une valeur de 433,955. Pendant la même période les importations de jambon se montaient à 865,035 quintaux dont les Etats-Unis ont fourni 715,352 quintaux, soit plus de dix fois les 70,968 quintaux fournis par le Canada. Ce ne sont là que deux produits dans une longue liste d'importations de viande où l'apport canadien a un volume suffisant pour mériter d'être cité séparément. — (Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

x

Le coût du tabac

Les chiffres fournis par le rapport annuel de la station expérimentale fédérale de Farnham, (Québec), montrent que la production d'un acre de tabac à cigares coûte $188.53. Le rendement total était de 1,677 livres et le coût par livre de 11 cents et trois quarts.

x

Le traitement à l'eau chaude contre la carie du blé

Le traitement à l'eau chaude modifié pour prévenir la carie du blé s'est montré utile et satisfaisant dans les recherches conduites à la ferme expérimentale d'Indian-Head du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce moyen consiste à mettre le grain dans des sacs d'un tissu lâche, puis à la plonger dans l'eau à 86 degrés F. pendant quatre heures pour amollir la semence et la préparer à l'action de l'eau chaude. Le grain est ensuite transféré dans de l'eau à 112 degrés F. pendant quinze ou vingt minutes, puis dans de l'eau à 129 degrés F. pendant exactement dix minutes. Ce dernier traitement est très important. Il doit être effectué avec le plus grand soin. Lorsqu'on enlève le grain de l'eau chaude on peut le plonger dans de l'eau froide pendant un moment, puis l'étaler pour le faire sécher. On doit veiller avec soin à ce qu'il ne germe pas, ni ne gèle.

x

Le prix de revient des récoltes dans le nouvel Ontario

La ferme expérimentale fédérale de Kapuskasing (Ontario), dans son rapport annuel qu'elle vient de publier, fournit quelques chiffres intéressants sur le coût et la production par acre des récoltes. Voici quelques-uns de ces chiffres :

Récolte	*Coût*	*Valeur*	*Bénéfifice*
Blé printemps	$26.95	$37.40	$10.45
Avoine Alaska	23.75	27.39	3.64
Orge	27.66	33.92	6.26
Foin	14.01	17.25	3.24
Tournesols	34.47	21.08	....
Avoine, pois, vesces	30.25	11.91	.....
Pommes terre	74.45	273.84	199.39

x

Ventilation de la cave

Toutes les caves dans lesquelles on conserve des fruits et des légumes pour l'hiver devrait avoir un conduit d'entrée et un conduit de sortie pour l'air, au moyen desquels on peut maintenir une température d'environ 38 à 40 degrés F.

x

Contrôle du livre d'or pour les vaches laitières

Le vingt-deuxième rapport annuel du Contrôle canadien du livre d'or pour les vaches laitières est maintenant offert pour la distribution par le Bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce rapport contient non seulement les productions individuelles des animaux entrés, mais des renseignements complets touchant les règlements et les types modèles, et une liste des propriétaires. Il contient des renseignements d'un intérêt spécial pour les cultivateurs qui s'efforcent d'améliorer la production de leur troupeau, et l'on peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture.

(Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

x

La bonne façon d'engraiser les boeufs

M. S.-A. Hilton, de la Ferme expérimentale de Nappan (Nouvelle-Ecosse), rappelle que de nombreux facteurs influencent le bénéfice que l'on peut faire sur l'engraissement des boeufs pendant l'hiver et donne quelques principes en ce qui concerne cette industrie.

Il faut que les boeufs soient d'un type suffisamment bon pour s'engraisser et obtenir les prix les plus élevés sur le marché.

L'âge et la taille des boeufs employés pour l'engraissement en hiver sont deux facteurs à considérer, de même que la quantité et la qualité des fourrages, le logement et l'écart entre le prix d'achat et le prix de vente.

Les boeufs d'un type laitier ne sont pas avantageux pour l'enirraissement.

Les jeunes animaux pesant environ 835 livres, bien développés, paraissent faire la meilleure augmentation de poids. Une quantité moyenne de 6 à 7 livres de grain par jour, commençant avec deux livres et finissant avec 8 livres par jour, parait donner les résultats les plus économiques.

Il semble qu'il soit nécessaire qu'il y ait un écart d'au moins 2.5 cents par livre entre le pri xd'achat et le prix de vente pour que l'on fasse un bénéfice sur les boeufs d'engrai ;

(Publié par le Service des renseignements, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

x

Les plans de l'étable

Le cultivateur qui se met en frais de construire une étable pour loger ses bestiaux devrait toujours être sûr que le bâtiment lui conviendra et lui rendra des services utiles pendant une longue période de temps. Les bâtiments de forme coûtent cher; ils représentent un placement permanent et c'est à ce titre qu'ils doivent être considérés.

M. G.-B. Rothwell, éleveur du Dominion du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, appelle l'attention sur sept points importants qu'il faut considérer dans la construction des bâtiments de ferme.

1o Lasituation en ce qui concerne les autres bâtisses, l'emplacement, l'exposition, le nivellement, etc.;

2o Construction permanente;

3o Economie de construction et entretien;

4o Adaptation en ce qui concerne le confort, la propreté et les exigences spéciales des animaux des différentes catégories et de différents âges.

5o Commodité de disposition afin de réduire la main-d'oeuvre;

6o Appareils économisant la main-d'oeuvre, achetés ou construits sur la ferme;

7o Hygiène et santé des bestiaux qui comportent certains facteurs importants comme la ventilation, le réglage de la température, l'humidité relative, l'égouttement, l'éclairage, etc.

Tous ces points doivent être considérés lorsque l'on trace les plans de bâtiments de ferme, tous dépendent plus ou moins l'un de l'autre. En règle générale, tous dépendent plus ou moins l'un de l'autre. En règle générale, l'abri le plus simple est le meilleur, pourvu que l'on s'en tienne aux principes fondamentaux importants.

Il n'y a que certaines espèces de bestiaux qui exigent des quartiers relativement chauds; ce sont la vache laitière, le veau, la truie qui met bas de bonne heure, le cheval tenu en réclusion ou attaché dans une stalle.

(Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

x

Les exportations de crème sont en baisse

Le dernier numéro de la Lettre Nouvelles de la Division de l'Industrie laitière et de la réfrigération du Ministère de l'Agriculture, contient quelques renseignements intéressants touchant la baisse qui s'est produite dans les exportations de lait, de crème et de produits du lait aux Etats-Unis.

Pendant les douze mois finissant en septembre 1930, l'exportation de crème s'est chiffrée par 1,465,115 gallons contre 2,495,207 gallons pour la période correspondante l'année dernière. Ceci représente une diminution de revenu de plus de $2,000,000. Les chiffres pour la période de 1930 sont de $2,885,103 tandis qu'ils étaient de $5,087,870 pendant la période correspondante l'année dernière.

Pendant la même période, les exportations de lait frais se sont montées à 1,936,523 gallons, soit près de 50 pour cent de moins que dans la période correspondante de 1929. Le chiffre total des ventes de lait accuse à peu près la même baisse. Le total pour la période en revue est de $429,721 en 1930 contre $848,153 pour la même période l'année dernière.

En ce qui concerne les produits du lait, un fait intéressant à noter c'est que les exportations de beurre pendant les douze mois finissant en septembre 1930 se sont chiffrées par 1,163,300 livres contre 1,666,800 livres pendant la période correspondante en 1929.

Les exportations de fromage n'ont été que de 80,923,900 livres contre 102,200,700 livres pendant la période correspondante de 1929. Les exportations de lait condensé ont été de 14,500,000 livres approximativement contre 17,800,000 livres approximativement, et les exportations de lait en poudre de 4,495,800 livres contre 5,343,700 livres l'année dernière.

Les exportations de lait évaporé ont été de 9,469,400 livres évaluées à $1,084,714 contre 6,905,200 livres évaluées à $778173 pour la période correspondante en 1929.

(Publié par le Service de renseignements, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Robin Hood Rapid Oats
Le déjeûner cana en

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

ET CELUI-CI . . .

Pourquoi encourager des gens à s'emparer des terres nouvelles ? Ceux qui peinent sur des terres en rapport n'arrivent pas ! L'agriculture ne paye plus ! clament des personnes qui disent avoir étudié sérieusement notre problème agricole.

On rencontre des familles de cultivateurs que ces raisonnements ne convainquent pas.

Ce sont celles qui dans les conditions présentes réussissent en agriculture.

En voici un exemple :

Il y a quelque vingt-cinq ans, M. Gaspard Saint-Pierre, de Saint-Aubert, comté de l'Islet, "journalier" de son état; achetait une ferme au sol de qualité médiocre, pour de la culture à son compte.

Il ne pouvait choisir parmi les terres de bonne qualité car, ayant commencé sans le sou, élevant une nombreuse famille, il n'avait jusque là pour toute ressource que le travail de sa journée, louée au service des cultivateurs des environs.

Travailleurs, économes, débrouillards, les enfants de M. Saint-Pierre sont restés à la maison paternelle, aidant leur père aux travaux de la ferme.

Celles qui aimeraient savoir comment se tisse de l'étoffe solide et de la toile qui dure, n'auraient qu'à aller visiter Mme Saint-Pierre au temps des tissages.

Depuis ce premier achat de ferme, M. Saint-Pierre en acheta une autre, puis une autre et une autre encore.

Le voilà donc avec quatre fermes, bien logées et où demeurent ses enfants, tout en continuant à travailler en commun avec le reste de la mille. Ce qui facilite ce travail en commun, c'est que les fermes sont voisines.

Ce n'est pas tout. Des voisins apprennent que M. Saint-Pierre possède aussi cinq érablières, qu'il vend bon an mal an pour deux mille dollars de sucre. Ils nous racontent de plus que la famille Saint-Pierre ne doit rien, qu'au contraire elle prête de l'argent; que les Saint-Pierre vivent comme des messieurs tout en étant économes, que leur auto fut payé argent comptant, que. . .

Et pourtant les terres achetées par M. Gaspard Saint-Pierre sont difficiles de culture et de qualité qui laissse à désirer.

Cela ne n'a pas empêché de faire un succès de son entreprise agricole.

Des co-paroissiens de M. Saint-Pierre nous apprennent qu'il n'est pas dans ses habitudes de compter sur l'aide gouvernementale, mais qu'il compte énormément sur l'effort individuel, sur le travail personnel.

Il n'est pas le seul dans ce cas, paraît-il.

Si toutes nos familles d'agriculteurs faisaient comme M. Gaspard Saint-Pierre, cela aurait pour résultat d'assurer la prise de possession de NOS terres par les nôtres.

Et les familles qui iraient défricher pour leur bénéfice nos terres l'égouttement naturel de la Gaspésie, de la Matapédia, nos terres fortes, à trèfles, de notre empire du Nord, celles de l'Ouest canadien ne seraient sûrement pas les plus mal partagées.

Et NOS terres seraient pour nous.

Ceux qui désirent des renseignements sur NOS terres données pour 60 sous de l'acre, ou même gratuitement, terres de qualité supérieures à celles qu'acheta à gros prix M. Gaspard Saint-Pierre, n'ont qu'à s'adresser au SERVICE de COLONISATION du CHEMIN de FER NATONAL du CANADA, Montréal (Québec).

J.-E. LAFORCE.

La bonne viande de boeuf

Ottawa, le 27 décembre. — La profondeur de la viande maigre et l'épaisseur de la graisse fournissent une indication générale de la qualité du boeuf, a une couleur uniforme; la surface coupée est d'un rouge riche et vif. La chair doit être veloutée, ferme, mais élastique au toucher. Elle doit être bien marbrée ou "persillée" de graisse blanche et recouverte d'une bonne couche de graisse blanc-crême et écailleuse. La graisse intérieure, comme le suif, doit être cassante, s'émiettant et d'une couleur blanc crême. Les os doivent être mous, poreux, de couleur rose à rouge. Les os blancs, durs, cassants sont une indication de vieillesse. Le boeuf qui est exposé à l'air peut se noircir à l'extérieur sans que sa qualité domestique ne soit détériorée. Le bon boeuf doit porter une quantité raisonnable de graisse. Le boeuf excessivement maigre n'a pas une bonne valeur nutritive, ni un bon goût, et il n'est pas économique.

x

Coqs et poules.

Roger, 3 ans, demande à Jeannine, sa soeur de 5 ans, pourquoi l'on met toujours des coqs sur les clochers et jamais de poules ?

— C'est parce que, répond Jeannine, les poules pondent, et les oeufs se casseraient en tombant. Alors, tu comprends. . .

A souffert de maladies de rognons pendant des mois

Un homme de Québec s'est servi des Dodd's Kidney Pills

M. Eusèbe Boulay, guérit après avoir pris six boites de Dodd's Kidney Pills

Les Trois Ruisseaux, P. Q., le 28 décembre.

Je suis fier de vous dire le bien que m'ont fait les Dodd's Kidney Pills, nous écrit M. Eusèbe Boulay, un résident de cet endroit.

"J'ai souffert plusieurs mois de mes rognons et douleurs dans le dos. Je pouvais à peine marcher le matin, C'est la raison pour laquelle j'ai pris les Dodd's Kidney Pills. Après avoir pris la première boite j'ai senti un mieux, J'en ai maintenant pris 6 boites et aujourd'hui je me sens très bien, Je ne puis trop les louer. C'est un remède merveilleux."

Maux de dos, douleurs, étourdissements, maux de tête, et dépression générale sont les premiers symptômes de la faiblesse des rognons, qui sont trop souvent méconnus. Des rognons faibles vont de pire en pire s'ils ne sont pas bien soignés ou négligés. Le moment où vous soupçonnez vos rognons, servez-vous de Dodd's Kidney Pills pour les renforcir et les guérir.

Dodd's Kidney Pills ont fait leur réputation comme remède pour les rognons par le soulagement qu'elles donnent.

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

MESDAMES

Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE

MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

IMPRESSIONS

Commerciales et de Luxe

Affiches	Cartes de vente	Entêtes de lettre
Circulaires	Cartes d'affaires	Entêtes d'enveloppe
Programmes	Cartes de souhaits	Etats de compte
Brochures	Cartes d'invitation	Registres, etc.. etc.

Pour vos travaux d'impressions de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"

PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

La cause de Mgr Grandin

Le triple procès diocésain informatif dans la cause de béatification et de canonisation du serviteur de Dieu, Mgr Vital Grandin, premier évêque de Saint-Albert, s'est terminé le jeudi 11 décembre.—25 volumes d'écrits formant ce procès sont en route pour Rome.

Les lecteurs de *La Survivance* se souvienennt que l'année dernière, à la date du 30 septembre, une Ordonnance très bienveillante de S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, publiait la détermination de Sa Grandeur d'entreprendre l'oeuvre importante de la recherche des écrits et de la présentation des témoins en vue de la "Cause de béatification du serviteur de Dieu, Mgr Vital-Justin Grandin, de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et premier évêque de Saint-Albert, né dans le diocèse du Mans (France), le 8 février 1829, et mort en odeur de sainteté à Saint-Albert, le 3 juin 1902."

Rappelant que déjà en 1914, Mgr Legal avait commencé à recueillir des documents utiles au procès canonique, S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton ajoutait: "Des circonstances plus favorables Nous permettent d'espérer qu'avant long temps, il nous sera donné, à Nous qui sommes animé du même désir de travailler à la glorification de ce vénéré Prédécesseur, de prendre en main ce travail important et dont le résultat promet de devenir si glorieux pour l'Eglise toute entière, et tout particulièrement pour notre bien-aimée Eglise de l'Alberta, pour la France, le pays de son origine, pour notre Canada tout entier et pour la famille religieuse des Oblats de Marie Immaculée."

Il s'est accompli, depuis ce temps un travail immense, grâce à l'extrême obligeance de Mgr l'archevêque qui a tenu à présider personnellement toutes les séances du tribunal archidiocésain fréquemment réuni, grâce au concours empressé des témoins venus en nombre imposant de différents endroits et de tous les rangs de la société; grâce surtout au labeur assidu du vice-postulateur de la cause, le R. P. F. Thiry, O. M. I., de la Maison générale de Rome, agissant au nom du postulateur, le T. R. P. Estève, procureur général de la Congrégation des Oblats.

CLOTURE DU PROCES

Jeudi dernier, 11 décembre, jour anniversaire de l'élection de Mgr Grandin à l'épiscopat, une séance solennelle tenue par Mgr l'Archevêque et son Tribunal, clôturait les trois procès institués par l'autorité archiépiscopal, selon les règles du Droit canonique, c'est-à-dire: 1o le procès des écrits; 2o le procès informatif sur la renommé de sainteté de vie, des vertus et des miracles du serviteur de Dieu; 3o le procès de non-culte.

VINGT-CINQ GROS VOLUMES

Les résultats de ces trois procès sont contenus dans vingt-cinq volumes, dont plusieurs ont plus de 800 à 900 pages dactylographiées.

Un volume est consacré à chaque procès, et les écrits de Mgr Grandin constituent à eux seuls 22 gros volumes.

LE PROCES DES ECRITS

Le premier volume concerne les écrits de Mgr Grandin.

On y a réuni les garanties que tous les efforts ont été faits pour retrouver les écrits existants du serviteur de Dieu. Et le résultat de ces recherches a été la compilation de 22 gros volumes, comme il a été dit plus haut.

LE PROCES DE RENOMME DE SAINTETE, DE VERTUS ET DE MIRACLES

Les dépositions de témoins nombreux, importants et dûment qualifiés, que le procès a vus comparaître devant le Tribunal de Mgr l'Archevêque, ainsi que les dépositions prises par commission rogatoire à Winnipeg, à Grouard, à Prince-Albert, à Calgary, sont contenues dans ce gros volume qui sera examiné, en son temps, par la Sacrée Congrégation des Rites.

PROCES DE NON-CULTE

Le troisième procès, dit "de non-culte", consiste à prouver qu'on n'a point rendu au serviteur de Dieu un culte défendu, mais simplement un hommage de vénération spontanée et fondée sur les vertus bien connues et les faits merveilleux attribués à Mgr Grandin, soit pendant sa vie, soit après sa mort.

LE TRIBUNAL ECCLESIASTIQUE

Le tribunal ecclésiastique diocésain était constitué comme suit:

S. G. Mgr J.-H. O'Leary, archevêque d'Edmonton, président.

Mgr Léo Nelligan, V. G., P. D., recteur de la cathédrale Saint-Joseph, promoteur de la foi.

M. l'abbé Michael O'Neil, directeur du Grand Séminaire, notaire

M. l'abbé Edward Jennings, secrétaire particulier de Sa Grandeur notaire.

VERS LE PROCES APOSTOLIQUE

Tout cet ensemble de témoignages est en route pour Rome, prêt à être remis entre les mains de la Sacrée Congrégation des Rites qui examinera les documents et preuves et, en son temps, déclarera si elle le juge à propos, que la cause est une de celles que l'Eglise se plait à continuer et à conduire, d'abord au Procès apostolique, et plus tard à la Béatification.

La future glorification de Mgr Grandin, apôtre et évêque missionnaire, qui s'est distingué par une grande humilité si conforme à sa devise épiscopale: "Infirma mundi elegit Deus"; par sa bonté pour les plus abandonnés; par sa patience admirable dans les souffrances de toute sa vie; par son zèle apostolique, est donc un espoir qu'il est doux à nos coeurs d'entretenir pour un avenir plus ou moins rapproché, en même temps que nous prions Dieu avec ferveur de hâter ce jour désiré de tous. A.

(*La Survivance.*)

x

LA RECOLTE DE BLE DE 1930 SERA VENDUE

Le gouvernement fédéral promet son appui aux banques canadiennes—la coopération

M. BENNETT

"Des arrangements ont été conclus pour assurer la mise en vente d'une façon ordonnée de la récolte de lé de 1930 de l'ouest canadien."

Telle fut la déclaration laconique que le premier ministre, l'honorable R. B. Bennett, a fait à la suite d'une conférence qu'il a eue avec les directeurs de l'Association des Banquiers Canadiens. En 1929 des gouvernements provinciaux ont aidé à financer la récolte. Cette année le gouvernement fédéral appuiera les banques pour sauvegarder la récolte.

Les détails de cette coopération n'ont pas été publiés et de fait il existe de bonnes raisons de croire qu'ils n'ont pas encore été complètement étudiés. Cependant par les termes mêmes de la déclaration de M. Bennett on laisse entendre qu'il de la récolte.

Les banques jusqu'ici ont fait des n'y aura pas de liquidation forcée avances substantielles au cartel, à des maisons ou à des individus. Pour garantir ces avances elles n'ont que du blé. Le marché s'est effondré. Si les banques allaient liquider ce qu'elles détiennent de blé en garantie, cela causerait une panique affollée non seulement au Canada mais encore aux Etats-Unis

La déclaration de M. Bennett voudrait donc dire que les banques ne liquideront pas leurs garanties. Le gouvernement fédéral y verra. S'il est une garantie formelle aux banques, mais en attendant une promesse aura le même effet. Le marché, ainsi, reprendra son cours normal et on évitera la panique et la démoralisation.

D'ores et déjà on peut s'attendre à ce que le marché d ulé se relève.

RUMEURS DISSIPEES

WINNIPEG—Les rumeurs qui circulent des deux côtés de l'Atlantique sur le dumping possible du blé des halles seront dissipées par la nouvelle qu'annonce le premier ministre Bennett d'un marché convenable, a déclaré John I. McFarland, chef de l'agence de ventes centrales de la halle canadienne. A son avis, la situation au Canada est telle que, s'il se produit une autre dépression dans les prix, on ne devra pas en tenir le Dominion responsable. L'interprétation qu'il fait d'un marché convenable, c'est que le Canada produit pour vendre aux pays importateurs à des prix de concurrence mondiale, tandis que ces pays sont prêts à acheter, mais non pas pour faire des concessions dans les prix.

La nouvelle qu'annonce le premier ministre, dit M. McFarland, est de nature à rétablir la confiance et à faire taire nombre de rumeurs sur le commerce du grain des deux côtés de l'Atlantique, rumeurs qui ont circulé au cours des quatre ou cinq dernières semaines relativement au dumping du blé des halles. Dans le monde des grains et des minoteries, on saura à l'avenir que la récolte du Canada trouvera un marché qui soit dans l'ordre voulu, et l'interprétation que j'en fais, c'est que nous produisons du blé pour le vendre aux pays importateurs. Le blé se vend actuellement à des prix au-dessus du coût de la production.

DES PROBLEMES

LONDRES—Dans un article de fond intitulé: "Problèmes pour M. Bennett," le Times affirme que le prolème de la récolte de blé est le plus pressant et le plus important.

Premier Ministre du Canada fera tout en son pouvoir pour aider aux conservateurs de blé du dominion à passer l'hiver, mais ajoute que lorsque ces difficultés immédiates seront surmontées, "il restera encore la tâche plus importante et certainement plus ardue de placer tout la question de production et de marchés agricoles sur une base permanente et plus sûre."

Le Times dit aussi qu'il se peut que comme mesure de sécurité plus parfaite, on enseigne la culture plus variée dans l'ouest canadien, afin d'éviter le danger de dépendre sur les céréales seulement.

Le rédacteur conclut cependant en déclarant qu'on n'en arrivera à une solution satisfaisante des problèmes du chômage, de la production et de la distribution qu'en mettent en commun les cerveaux et les ressources de tout l'Empire.

La dernière conférence impériale n'a pas même pu trouver un remède partiel, dit le Times, à cause du monque de préparatif adéquate et de bonne volonté à écarter de vieux préjugés et de vieilles préoccupation des autres questions à l'étude.

"La prochaine conférence à Ottawa, sous la direction de M. Bennett, ne doit à aucun prix failir, mais si on ne veut pas qu'elle faillisse aussi désastreusement que la dernière, les gouvernements qui y prennent part doivent se préparer immédiatement."

x

Dans le cabinet français

Paris—Le Conseil des ministres a comblé plusieurs vides causés par des démissions récentes. M. Maurice Dormann a été nommé ministre des pensions; M. Ernest Bréant, sous-secrétaire d'Etat pour l'intérieur; M. Etienne Charlot, sous-secrétaire d'Etat pour l'agriculture; M. Jacques Stern, sous-secrétaire d'Etat pour l'éducation physique.

Le gouvernement a renouvelé le mandat de six ans de M. Gabriel Hanotaux au tribunal permanent, de La Haye et décerné la Croix de la Légion d'Honneur aux pompiers de Lyon pour leur travail héroique lors des récents éboulis.

Un litige de $4,000,000,00

New-York—La cour fédérale vient de fixer au terme d'avril la prise en considération d'une action de quatre millions de dollars contre les propriétaires du vapeur "Vestris" qui coula en 1928, causant la mort de plus de 100 personnes.

Oscar Houston représente dans cette cause les victimes de la tragédie.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

(suite)

—On a du mal dans tous les métiers, dit sentencieusement le grand Etienne. Les femmes surtout n'en peuvent plus.

—A quoi le voyez-vous? demanda Marie.

—Elles ne causent pas, et elles regardent de nôtre côté. Elles voudraient que nous les aidions.

—Plutôt! Est-ce qu'elles viennent vous aider à tirer vos filets?

Ils se mirent à rire, Henriette discrètement, les autres bruyamment. A travers l'espace, les voix portèrent jusqu'à ceux qui travaillaient, et deux ou trois hommes, quelques secondes, s'interrompirent.

—J'irai tout à l'heure, s'il le faut, dit Etienne en devenant sérieux. C'est vrai que nous avons des journées rudes aussi. Le poisson s'en va. La rivière meurt. Encore de l'anguille, nous en prenons, mais la carpe, et la tanche, et la perchaude, oh! qu'il faut être malin, pour gagner sa vie avec elles! Alors, savez-vous ce que j'ai fait, mademoiselle Henriette? Après la relevée des cordées et des bosselles, tous les matins, je porte des légumes à Nantes, plein mon bateau, avec mon poisson.

Sous l'ombrelle qui blondissait encore son teint, la modiste demanda, les yeux mi-clos par la chaleur:

—Et où les portez-vous?

—Je charge sur la côte de Saint Sébastien, à la Gibraye, si vous connaissez, et je descends au port de Trentemoult, juste en face de votre maison. Seulement vous n'y êtes jamais.

Les yeux d'Henriette sourirent entre leurs cils.

—Qu'en savez-vous?

—Je regarde, donc!

—Vous regardez mal, mon grand Etienne. Avant de partir j'ouvre ma fenêtre, et je muse un peu, en prenant le frais. Quand il fait beau, je n'y manque guère.

Les faucheurs au loin s'inquiétaient. Ceux qui relevaient leur faux, pour passer la pierre sur la lame, interrogeaient un instant la dépression de la prairie, le fond de la vaste conque où ils peinaient si rudement, puis ils se baissaient et fauchaient plus serré, comme ceux qui comptent les minutes. Ce n'était plus le travail quotidien, mais la hâte tragique et la rage contre les éléments plus forts que l'ohmme. Une richesse allait périr. Les visages qu'on pouvait discerner vaguement, bruns de poussière, et les mouvements précipités, et les ordres brefs du fermier, et les jurements des charretiers emportant l'herbe verte, contrastaient avec la sérénité du jour déclinant.

—Mais vous n'êtes pas non plus fainéante, mademoiselle Henriette, reprenait le grand Etienne. Du matin au soir vous cousez donc?

—Non, je garnis des chapeaux. Les formes sont préparées. Moi, j'ai à disposer les rubans, les dentelles, les fleurs, à trouver l'idée, et à l'exécuter. Ce n'est pas facile!

—Je le pense! dit le pêcheur, en l'enveloppant d'un regard d'admiration, comme si elle eût été une sorte de déesse descendue sur les prés de Mauves. Et personne ne vous dit: "Faites ceci", ou: "Faites cela"?

—Non.

Elle s'épanouit, flattée du compliment naïf d'Etienne, et de l'humble tendresse qu'elle devinait.

—Mais, mon pauvre Etienne, quand on copie, chez nous, on est finie. Il faut toujours du nouveau, de l'invention, un petit chic que tout le monde n'a pas dans les doigts.

Le grand Etienne, comme les soldats, comme le peuple de Loire dont il était et qui n'aime pas à rester court, avait, pour exprimer son sentiment sur les choses difficiles à comprendre, des formules un peu amples, auxquelles il n'attachait qu'un sens relatif. Elles signifiaient qu'il ne saisissait pas bien, mais qu'il était trop poli pour ne pas demander la suite.

Il dit donc, retirant de ses lèvres une herbe qu'il mordait:

—C'en est une affaire! En faut de la réflexion!

—Moi, je ne sais vraiment pas comment vous faites, interrompit Marie; avec le temps j'arriverais à copier, mais inventer, je ne pourrais pas!

L'ombrelle tourna d'un quart de cercle dans la main d'Henriette, que la conversation sur de tels sujets mettait en verve.

—Bah! vous essayerez. Une idée vient, on ne sait comment. Elle s'accroche à nous comme un poisson aux lignes d'Etienne. Il y a de bons jours, où elles mordent dix à la fois, et d'autres où l'on ne prend rien. La belle humeur y fait beaucoup. Moi, quand j'ai l'âme reposée, tout m'est facile. Un mariage, un retour de courses, un journal de modes, une exposition de peinture, nous mettent l'esprit en route. Mais c'est la jeunesse, voyez-vous, qui fait le reste. Rien ne la remplace. Il faut une fraîcheur d'imagination. Et puis autre chose encore, un certain style, vous comprenez, mademoiselle Marie? Chez madame Louise, par exemple, on dessine plutxt. Nous, chez madame Clémence, nous sommes des coloristes.

Etienne ne suivait plus. Ses yeux où flottait l'espèce de sommeil que provoque chez le paysan la tension de la pensée, s'étaient détournés d'Henriette, et plongeaient dans la forêt d'herbes. Il épiait, avec une sourde colère, le dernier acte du duel engagé entre les faucheurs et le fleuve, dont il connaissait la traitrise redoutable.

Et tout à coup, soulevant sa tête et ses épaules sur ses deux ras raidis contre le sol, il dit:

—Regardez! La voilà!

Par les canaux, par les pentes insensibles, la Loire avait gagné le milieu du pré. Il étendit la main:

—Là, en avant. Elle rit dans l'herbe. Dans une demi-heure elle fera un étang. Cela monte plus vite qu'il y a trois ans. N'est-ce pas Gervais?

L'enfant aux cheveux roux, qui déjà retroussait son pantalon, répondit gravement:

—M'est avis que l'eau vient plus vite.

En ce moment, un cri de femme courut à la pointe des foins mûrs, et répandit, et mourut dans l'immensité verte et tranquille.

L'inondation! Là-bas on appelait à l'aide, pour sauver les dernières charretées. Les deux Loutrel partirent au pas allongé et roulant des rôdeurs de grèves. Ils firent un détour, et se mêlèrent aux hommes et aux femmes rassemblés dans l'étroit espace où l'herbe abattue couvrait encore le sol. Les faux ne travaillaient plus. Tous les râteaux et toutes les fourches étaient en mouvement.

De la place où elles étaient demeurées assises, Henriette et Marie virent la fin de ce drame de la moisson.

La Loire victorieuse écrasait l'herbe haute. Elle la couchait, mieux et plus rapidement que les lames d'acier, tordant les touffes grainées, qui laissaient sur les eaux leur poussière vivante. Nul n'aurait pu dire d'où sortait la nappe envahissante. Elle faisait son lit comme les bêtes qui tournent en rond. Ce fut d'abord une mare jaune où s'écroulaient tout autour les falaises de foin. A droite, à gauche, très vite, d'autres flaques d'or étincelèrent au creux de la prairie, et l'herbe s'y roulait pour mourir, et de l'une à l'autre un trait couleur de feu, un canal de communication allait s'élargissant. Bientôt le renflement qui portait la cabane des Loutrel fut coupé de la terre ferme, et un courant parallèle au fleuve, sur toute la longueur de l'étendue verte jusqu'à l'horizon, vers Nantes, pesa de tout le poids de ses eaux sur les récoltes perdues.

Par delà, les travailleurs, réunis en grappe, tentaient d'arracher à la Loire la dernière charretée enlizée dans les bas-fonds. Ils piétinaient dans la boue, attelés aux brancards, aux essieux, aux rayons des roues. Par instant une clameur s'élevait; ils se courbaient en un effort commun; les grelots des quatre chevaux sonnaillaient; la masse d'herbe fauchée, débordant les montants de bois, traînant jusqu'à terre, oscillait et laissait couler des embruns détachés de son dos énorme: mais la charrette n'avançait pas. Et partout la béatitude de l'air calme, la paix, la douceur infinie du soir avant l'étoile. Elle enveloppait ceux qui peinaient, consolation inutile, tendresse vaine du ciel. Mais combien d'autres la respiraient et se sentaient réjouis: des mères fatiguées par le bruit des enfants; des vieux qui buvaient après vêpres, sous les glycines des auberges; des ouvriers endimanchés prenant le frais dans les jardins de faubourgs; des amoureux dont la conversation se faisait plus rare avec le retour.

Une demi-heure plus tard, Etienne et Gervais traversaient la prairie inondée, où la charrette embourbée faisait une île, tandis que les faucheurs, tout petits dans le lointain, s'échelonnaient, et se perdaient avec les chevaux dételés parmi les arbres. Etienne trouva les deux jeunes filles debout, prêtes à partir.

—Savez-vous bien, dit-il en plaisantant, que vous ne pouvez plus revenir à Nantes, à présent? Les prés sont coupés.

—Vous croyez que je resterai? dit Marie: ah! bien non! J'entre demain à l'atelier. Je m'en irais plutôt comme vous venez de le faire, en retroussant mes jupes!

Mais lui, ne faisant point attention à Marie, reprenait aussitôt:

—N'ayez pas peur. Je vous emmènerai toutes deux dans mon bateau, si ça ne déplaît pas à mademoiselle Henriette?

Avec un respect du visage et de la voix, il interrogeait cette Henriette qui, de la pointe de son ombrelle, tordait un pied de trèfle blanc. Elle mit un peu de temps à répondre, intimement flattée de cette déférence qu'il lui témoignait, leva la tête, et dit:

—Je veux bien, Etienne.

Et le grand jeune homme, ses larges épaules ballantes de plaisir, se dirigea vers la coupure de la rive, tout près de là, où les Loutrel attachaient leurs trois bateaux plats. Gervais le précédait, criant de joie comme une mouette qui va prendre l'eau.

Quand ils descendirent, conduisant le plus neuf et le plus fin des trois canots, vers la cabane où Henriette et Marie les attendaient, ils avaient mis us bout de toile blanche sur le faux pont de l'avant, pour que "les demoiselles" pussent s'asseoir sans tacher leur robe. Du balai de genêt vert avec lequel Gervais avait nettoyé les planches, il restait, çà et là, des brins de feuilles et de fleurs qui roulaient. Henriette embrassa la mère Loutrel. Etienne, sérieux, attentif à manier doucement son aviron, n'eut besoin que de quelques coups de godille pour prendre le courant, et le bateau s'en alla sur les eaux débordées, vers la ville étendue dans le couchant.

Les jeunes filles étaient assises à la pointe du bateau, l'une près de l'autre. Tantôt elles tournaient la tête du côté de Nantes, où le soleil disparaissait, tandis que les maisons, les arches des ponts, les flèches des églises, les cheminées d'usines, assemblées par le crépuscule et devenues sans relief, s'enlevaient en découpures bleues sur l'écran de la lumière; tantôt elles voyaient fuir en arrière la prairie de Mauves, et leurs regards effleuraient la figure du grand Etienne, occupé par la manoeuvre, mais non pas tellement qu'il ne rencontrât, comme par hasard, les yeux d'Henriette et ne leur sourît. Le ciel était d'or fondu, et le fleuve aussi, par reflet. Mais l'herbe entrait déjà dans l'ombre, et les saules ne luisaient plus. La dernière brise mourait. Une langueur traversait cette fin de jour, et annonçait une nuit exquise. Des chants, des éclats de rire, portés par les eaux, venaient grandissants. Et à mesure que les voyageurs approchaient de la ville, ils sentaient leur joie s'inquiéter, comme elle fait, la joie divine, quand elle a peur de mourir en nous. Le grand Etienne rêvait: "M'aimera-t-elle? Oh! que faire, moi le batelier, pour être aimé de cette ouvrière qui est intimidante comme une dame, et devant qui je n'ose parler?" Henriette regrettait le jour de liberté qui s'achevait, et, quoiqu'elle ne voulût pas s'y laisser trop prendre, elle cédait au désir de regarder plutôt vers l'arrière, vers les saules bas et lointains de la Loire, qui étaient juste, pour elle, à la hauteur des yeux d'Etienne. Marie éprouvait le malaise d'un étranger entre deux personnes qui s'aiment ou qui vont s'aimer. Elle se repliait sur elle-même, et sur sa propre misère. Sa main blanche et épaisse, abandonnée au bord du bateau, trempait dans la Loire, et, de deviner ainsi au-dessous de soi l'étendue fraîche, il lui venait des idées de plonger, de s'étendre et de s'anéantir. Gervais s'essayait à dormir, en boule sur le plancher. Ils allaient à la dérive, sans secousses.

Maintenant la silhouette de la ville était toute violette sur le ciel pâli. Après le pont de la Vendée, elle apparut géante, entre la Loire d'or et le ciel d'or, profilant de l'une à l'autre l'énorme cascade descendante de ses maisons pressées dans l'ombre. De ce paysage de pierres, qui s'élargissait et s'élevait à mesure qu'avançait le bateau, une rumeur arrivait, voix indistinctes, piétinements d'hommes, roulements de voitures. Plus près, le long de la berge, des couples, des gens de rien qui rapportaient une fleur à la boutonnière ou au corsage, tournaient leur figure en joie vers le large du fleuve, et criaient:

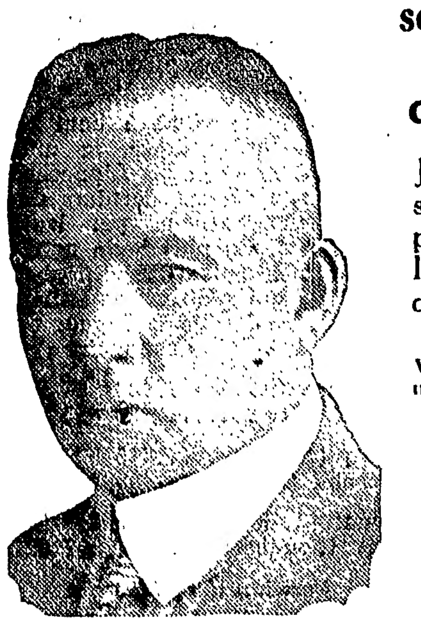
—Prenez-nous donc! J'sommes lassés!

Devant les guinguettes du *Beau-Soleil*, de *Mon Plaisir*, de *Robinson*, sous les treilles de glycines fleuries, des buveurs levaient leur verre, et le tendaient vers la barque où étaient ce pêcheur et ces deux filles du peuple.

Les inconnus vous saluaient donc, ô pauvres qui passiez! Ils avaient raison! Leurs verres levés, leurs cris, ou leur envie muette célébraient la campagne d'où vous reveniez, la gloire du fleuve où vous couriez, la beauté du soir, le rêve qu'ils devinaient entre vous, étant comme vous des êtres de fatigue, qui n'ont qu'un jour de bon, et qui savent combien c'est doux de rentrer du large, entre jeunesses toutes tristes d'avoir ri et de voir mourir le jour. Quel signe mystérieux marque donc ceux qui aiment, pour que de loin l'âme s'émeuve ainsi et les reconnaisse même obscurs, même rapides et déjà enfuis?

(A suivre.)

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.



Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Passages reduits
Temps prolongé

Pour billets aller et retour achatés pendant Décembre et avant le 5 Janvier 1930

aux

VIEUX PAYS
EST CANADIEN
de toutes les stations de Winnipeg | l'Ouest

COTE DU PACIFIQUE
de toutes les stations
Ontario (Port Arthur Ouest)
Manitoba, Saskatchewan, Alta.

CENTRALES Etats-Unis
de toutes les stations
en Saskatchewan et Alberta.

PACIFIQUE CANADIEN CHEMINS DE FER

Pacifique Canadien

Voyez, écrivez ou téléphonez à L. J. Davis, agent de billets, Prince-Albert, ou à J. W. Dawson, agent du district des passagers, Chambre 5 Canadian Pacific Station, Regina, Sask.

Pourquoi Est-ce

que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le

NOVORO
Du DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal; l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans
Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

Prince-Albert

Le couvent de Notre-Dame de Sion

Un établissement de Prince-Albert très important est le couvent de Notre-Dame de Sion. L'éducation que les religieuses y donnent à 69 demoiselles de la ville et à un bon nombre du voisinage fait grand honneur à cette partie de la province.

Malheureusement, une déplorable situation financière due dans une large mesure à la haute taxation expose l'établissement à être obligé de fermer ses portes. Les taxes imposées au couvent de Notre-Dame de Sion s'élèvent à $1 800 annuellement.

Il est étonnant qu'une ville comme Prince-Albert, qui désire se développer, et à laquelle les maisons d'éducation contribuent largement à sa prospérité, n'arrive pas à comprendre qu'elle sera la première à y perdre si le manque de moyens pécuniaires force les religieuses à discontinuer leur oeuvre.

Et puis, les exempter de taxes ne serait pas une pure charité, comme quelques-uns se l'imaginent. Nous avons dit que 69 demoiselles de la ville reçoivent leur éducation à Notre-Dame de Sion, sans que la ville débourse un sou. Or, si l'école publique ne coûtait au contribuable que $100 par élève annuellement, cela représenterait déjà $6 900 d'économisés. Mais la dépense per capita est, croyons-nous, bien au-dessus de cette somme dans notre système scolaire. Pourquoi ne pas comprendre cela, et, en même temps, conserver à la ville un établissement qui lui fait honneur et lui amène des revenus ?

AU *CANADIEN*

Les quilles

Malgré la brume qui enveloppe les cerveaux le lendemain des gourdit les membres, les fidèles du jeu de quilles se rendirent presque au complet le 26 au soir pour leurs parties de ligue. Ce fut peut-être la meilleure soirée jusqu'à date. Les surprises ne manquèrent pas : Qui aurait cru, par exemple que les As, au nombre de trois ce soir-là, auraient été obligés de concéder 2 parties sur trois aux Courageux ? Mais le courage vient à bout de tout ! Telle qu'anticipée, la lutte entre les Bengals et les Lionceaux fut terrible, mais ces derniers durent s'avouer vaincus par leurs aînés : 2 à 1. La plus belle partie fut celle jouée entre le National et les Etoiles, qui pâlirent ce soir-là devant les leader de la Ligue: résultat, 2 à 1. Voici le sommaire :

Courageux (Gareau)	436	507	553
As (Béliveau)	480	415	450
Bengals (Anctil)	515	574	691
Lionceaux (P. Jutras)	455	591	643
National (A. Fournier)	692	649	617
Etoiles (Touchet)	534	507	620

Position des clubs

Clubs	*Gagnées*	*Perdues*
Courageux	6	3
National	6	3
As	5	4
Bengals	4	5
Etoiles	4	5
Lionceaux	2	7

Prochaines parties

National vs Bengals;
Etoiles vs Courageux
Lionceaux vs As.

Cette soirée aura lieu le lendemain du Jour de l'An. C'est assez de le dire pour que tout les gens s'y rendent en hâte.

x x x

Elections des officiers

Dimanche dernier, la grande majorité des membres se sont rendus à l'assemblée qui avait été convoquée au *Patriote*. Après quelque discussion, il fut décidé, vu la difficulté de trouver un nouveau président, de remetter cette réunion à DIMANCHE LE 4 JANVIER A 2 H. Plusieurs amis du club ont promis de venir à cette assemblée et nous attendons en outre des visiteurs distingués. A part les élections des officiers et des divers comités, on présentera aussi un rapport sur la ligue de quilles. Ce sera la plus importante réunion de la saison. Ne manquez pas de venir voter. Amenez des nouveaux membres.

Le maréchal Joffre mourant

Le maréchal Joffre, héros de la Marne, est mourant à l'hôpital St-Jean-de-Dieu, à Paris. Il est âgé de 78 ans.

L'Angleterre et le désarmement

Le vicomte Cecil, chef de la délégation britannique à la Société des Nations, parlant à Londres le 29 décembre, dit que si l'Angleterre veut obtenir une réduction d'armement, elle devra s'engager à venir au secours d'une nation faible si cette dernière vient à être attaquée.

LUTTE POUR TAUX DE TRANSPORT. — Les fermiers du Manitoba entreprennent une lutte contre les grands intérêts financiers de l'est, pour obtenir une baisse de taux de transport par la voie ferrée de Churchill et sur l'océan par la baie d'Hudson.

Ils demandent aussi une baisse de taux d'assurance sur l'océan, tant pour importations que pour exportations.

Marché du bétail à Winnipeg

Winnipeg. — Arrivages, 1290 bêtes à cornes, 165 veaux, 3530 porcs, 35 moutons et agneaux.

Bien peu d'activité sur le marché des bêtes à cornes; tous les prix 25 cents plus bas. Bonne demande pour les veaux nourris bons-poids de choix.

Marché aux porcs incertain avec bacons 50 cents plus bas.

Pas de marché des moutons et agneaux à cause de la pauvre demande.

A tous mes clients et amis, j'offre mes meilleurs souhaits de Nouvel An.

F. D. CULP
OPTOMETRISTE
...e Pr. ...er

A tous nos amis, nous leur souhaitons une Bonne et Heureuse Année.

McDIARMID
Lumber Co. Ltd.
Henribourg Spiritwood
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733

Nous apprécions votre encouragement

TOITURES
métalliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE
à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION
adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord
Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE
117—8e rue Est. Prince-Albert.
Téléphone 2565

Ralph Miller, Ltd.
NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES
915 ave Central Prince-Albert

Tout notre Stock de Complets de Travail à des *Valeurs Exceptionnelles*

Ne manquez pas l'occasion de vous pourvoir pour ce que vous aurez besoin:—

Sous-vêtements pour hommes, très pesants $2.95
Overalls pour hommes $1.95
Pantalons "Moleskin" pour hommes $2.95
Chaussettes de travail pour hommes .... 33c.
Mackinaws de laine $5.95
Chemises de travail, en flanelle .. $1.95

A tous ceux qui ont bien voulu nous patroniser par le passé, nous souhaitons une Bonne et Heureuse Année.

Le Manitoba et le Pool obligatoire

Winnipeg. — M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a démenti formellement la rumeur que son gouvernement avait décidé de soumettre une législation à la prochaine session de la législature autorisant un plébiscite sur la question du *Pool obligatoire* (100 *per cent Wheat Pool*), tel que demandé par les Fermiers-Unis et autres associations agricoles. Le gouvernement n'a pas encore étudié cette question.

La session fédérale semble de plus en plus prochaine

Les ministres ont reçu instruction de préparer leur budget.—Le conseil des ministres travaille.—Trois traités de commerce à modifier.

Ottawa—La révision de tous nos traités de commerce particulièrement ceux d'Australie, de France et d'Allemagne est maintenant chose certaine. A la suite des derniers pourparlers entre l'hon. H. H. Stevens, ministre de commerce, avec l'hon. Parker Moloney, d'Australie, il est entendu que notre entente commerciale avec ce dominion sera considérablement amendée.

Il est aussi admis que notre entente avec la France sera aussi amendée. Par suite des modifications tarifaires adoptées depuis un an par le parlement français, notre traité avec la France nous est nullement favorable.

Le traité d'Allemagne a été plus d'une fois dénoncé par l'Hon. M. Bennett au cours des dernières sessions et il parait entendu que des négociations seront entamées à ce sujet de sorte que l'on peut compter qu'à la prochaine session l'hon. M. Stevens proposera à la Chambre la revision de ces trois traités de commerce.

Le conseil des ministres continue ces réunions quotidiennes pour hâter les préparatifs de la session. Presque tous les ministres sont actuellement dans la capitales et ont reçu instructions de préparer immédiatement leur budget pour la nouvelle année. C'est une nouvelle indication que la convocation des chambres ne tardera pas.

L'EGLISE SAINT-JOSEPH DETRUITE PAR LE FEU

Dommages évalués à $450,000

Ottawa. — L'église Saint-Joseph, l'un des plus beaux édifices de la ville d'Ottawa, vient d'être la proie des flammes. Il ne reste du sinistre que les quatre murs.

Le feu origina à la crèche. Un enfant de choeur, voulant allumer des cierges, renversa une console sur laquelle reposait des lampions. Aussitôt, le feu se mit à courir dans les décorations. En un clin d'oeil il avait gagné tous les coins de la nef.

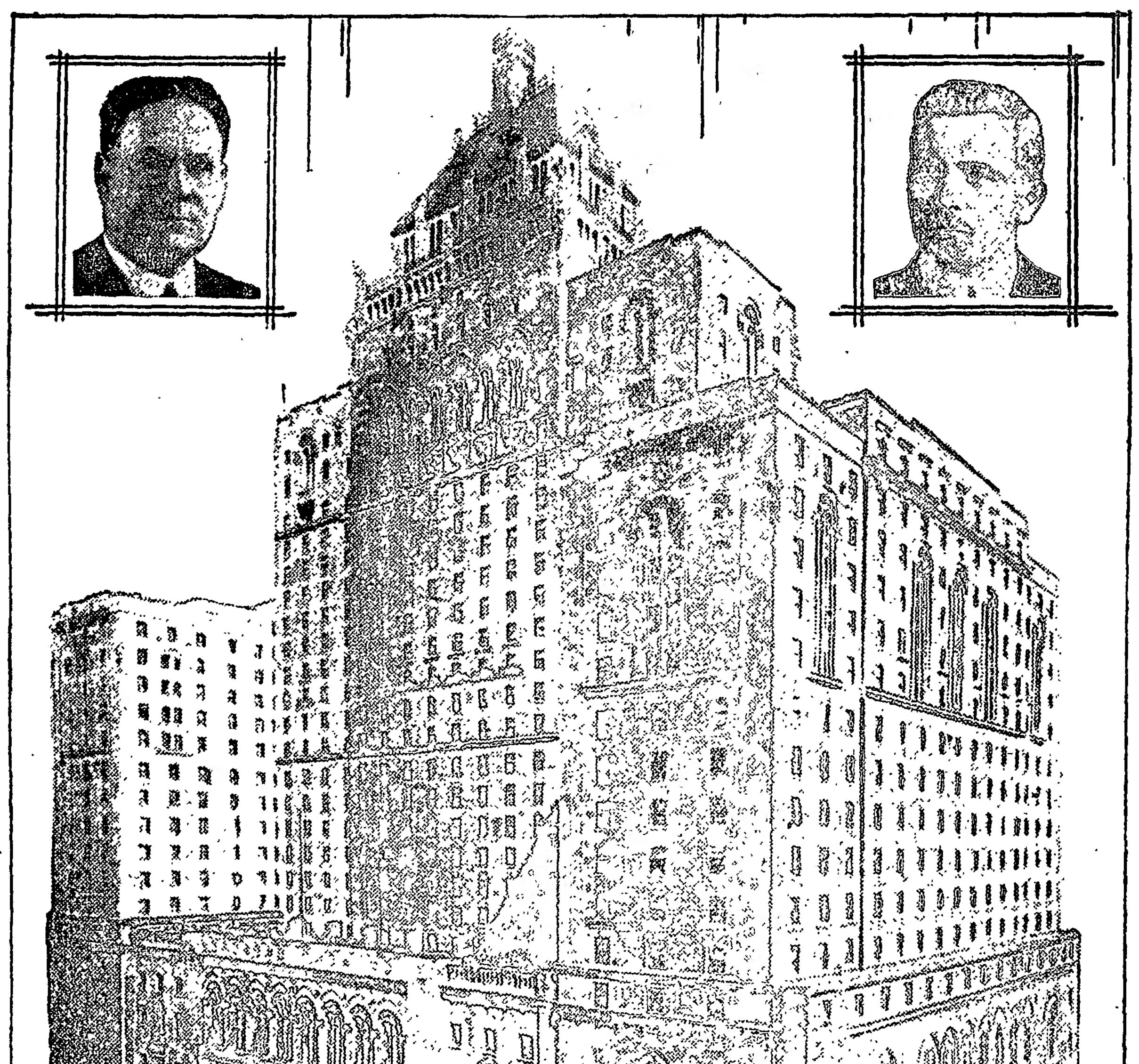
Les brigades de pompiers d'Ottawa et de Hull volèrent sur le lieu. Malgré des efforts désespérés, ils ne purent sauver l'église de la destruction. Ils réussirent tout de même à défendre les maisons environnantes.

Prêtres et paroissiens prêtèrent main-forte. Le Rév. Frère Tuck sauva les saintes Espèces.

L'église Saint-Joseph était desservie par les RR. PP. Oblats de la province anglaise.

L'édifice était évalué à $ 500 000. Il était assuré pour un montant de $ 200 000. Cette construction en pierre dans le style de la Renaissance fut édifiée en 1893. Elle était flanquée d'une majestueuse tour de 150 pieds. La paroisse comprend un assez considérable rayon du district résidentiel de Sandy-Hill. On croit que les travaux de construction d'une nouvelle église commenceront sous peu.

Les architectes du "Royal York" gagnent une médaille



Le "Royal York", le plus spacieux et probablement le plus luxueux hôtel de tout l'Empire Britannique, s'est de nouveau mis en vedette il y a quelque temps, lorsqu'il a valu à ses architectes la médaille d'or de 1930 offerte par le "Royal Architectural Institute of Canada" pour l'édifice le plus remarquable érigé depuis trois ans. Lors de la 52ème exposition annuelle de la "Royal Canadian Academy", récemment tenue à Toronto, seize architectes des diverses parties du pays avaient soumis des photographies d'édifices dont ils avaient préparé les plans. Ce fut la superbe hôtellerie du Pacifique Canadien qui remporta le prix et les architectes, dont l'oeuvre est ainsi primée, sont (en haut, gauche à droite) MM. George A. Ross et Robert H. MacDonald, de Montréal; (en bas, gauche à droite) MM. Henry Sproatt et Ernest R. Rolph, de Toronto. La présentation officielle de la médaille sera faite à la prochaine réunion annuelle de l'Institut qui doit avoir lieu les 20 et 21 février prochain à Lucerne-en-Québec, le populaire centre sportif de la vallée de l'Ottawa.

L'élection d'Estevan

Norman McLeod, libéral, l'emporte sur David McKnight, conservateur, par une majorité de 5 voix—L'élection la plus chaude dans l'histoire de la politique provinciale.

Norman McLeod, libéral, l'emporte sur David McKnight, conservateur, par une majorité de 5 voix L'élection la plus chaude dans l'histoire de la politique provinciale.

Contre les conjectures, les libéraux ont remporté la victoire à Estevan. Après une lutte titanesque, où les deux partis avaient utilisé leurs plus grosses pièces d'artillerie, Norman McLeod, candidat libéral, est sorti vainqueur de la bataille. Les armées se composaient de seize ministres, ex-ministres ou députés sans compter les détachements d'agents électoraux recrutés sur tous les points de la province. Jamais élection ne fut plus chaudement débattue. Les libéraux escomptaient la crise, le gouvernement avait la direction de la machine électorale et son influence. Il fait bon être du côté du gouvernement.

On s'accordait à dire que le résultat de l'élection aurait une répercussion même jusqu'à Ottawa. Dans la Saskatchewan, les choses demeurent dans le *statu quo*. Rien de modifié dans la position des partis, répartis comme suit :

Conservateurs	24
Libéraux	28
Progressistes	5
Indépendents	6

Comme l'an dernier, le gouvernement coopératif, comprenant 35 membres, devra faire face à une opposition de 28 libéraux.

Au point de vue moral, les deux adversaires se réjouissent. Les conservateurs se félicitent, par leur organe, le *Star* de Régina, d'un gain très substantiel, puisque l'ancien député libéral, Garner, avait été élu par 732 voix de majorité et que McLeod n'en a obtenu que 5. Ils feront sans doute un recomptage qui pourrait bien leur être favorable. En somme, ils croient à une victoire morale. De fait ils ont gagné du terrain.

Les libéraux exultent. Ils tirent la conclusion que la population rurale désire un changement d'administration et ne veut point du haut tarif de M. Bennett avec lequel sympathise le gouvernement Anderson. Au dire de M. Gardiner, chef de l'opposition, "jamais un gouvernement n'a fait un effort aussi désespéré pour remporter un comté." La défaite de McKnight serait un cas type (*test case*) indiquant que les fermiers ont été déçus dans leurs espérances par le présent gouvernement. Voilà la signification que donnent les libéraux à l'élection d'Estevan.

Quoi qu'il en soit, tôt ou tard l'arme dont se sont servis les conservateurs pour émouvoir tout le pays pourrait bien retourner contre eux. Ils ont accusé les libéraux d'être cause du chômage et de la dépression économique. Ce chômage et cette dépression économique, si les conservateurs ne réussissent point à les enrayer, après maintes promesses de le faire, pourraient bien occasionner leur chute.

Détails de l'élection par poll

Poll No	Nom poll	McKnight Conservateur	McLeod Libéral
1.	Portal	74	57
2.	Roche Percee	121	68
3.	Wood End	74	35
4.	Hoffmaster	24	53
5.	Dale	10	21
6.	Hagan	38	4
7.	Tenold	33	65
8.	Torquay	88	95
9.	Outram	38	77
10.	Estevan	88	67
11.	Shand	29	27
12.	Taylorton	110	56
13.	Bienfait	187	128
14.	Hirsch	50	56
15.	Rich Prairie	24	40
16.	Mizpah	56	45
17.	Hitchcock	18	61
18.	Gilbertson	26	61
19.	Waite	28	35
20.	Dewey	29	15
21.	Macoun, A-L	46	100
	Macoun, M-Z	50	67
22.	Thorson	35	47
23.	Cote	15	95
24.	Mooney	29	54
25.	Landeau	33	49
26.	Steelman	25	65
27.	Sinclair	28	63
28.	Lampman	94	92
29.	Grimes	60	50
30.	Benson	93	77
31.	Viewfield	50	38
32.	Bromsted	30	37
33.	White Rock	14	30
34.	Midale	57	103
35.	Halbrite	87	68
36.	Estevan West	268	193
37.	Estevan Centre	256	166
38.	Estevan East, A-L	77	66
	Estevan East, M-Z	90	68
39.	Estevan Hillside	63	27
40.	Bethel	44	41
	Advance Poll	9	2
	Totaux	2698	2703

Majorité de McLeod, 5.

POUR AIDER LES SANS TRAVAIL

Ottawa. — Une nouvelle liste de travaux vient d'être faite pour venir en aide aux provinces durement éprouvées par la dépression qui va toujours s'accentuant. Voici les différentes parts respectives à chaque province, d'après la décision du sénateur Robertson, ministre du Travail : nous donnons seulement la liste des dépenses pour travaux qui seront accomplis dans le Manitoba et la Saskatchewan :

MANITOBA. — Cranberry Portage, $ 500; Ruperts Land, $ 500; East Saint Paul, $1 250; municipalités de Ritchot et Taché, $ 5 000; Swan River, $ 625; Killarney, $ 625; Lakeview, $ 1 250; Hamiota, $ 1 250; Garson, $ 250; McCreary, Norgate, Riding Mountain Park, $ 3 500.

SASKATCHEWAN. — Dépenses additionnelles, $ 64 700.

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE
POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS
D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
Paris .... 16 jan. 20 fév. 13 mars
Ile de France .... 6 fév. 27 fév. 31 mars.
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
De Grasse .... 3 jan. 3 fév. 7 avril
Lafayette .... 9 jan. 17 fév. 24 mars
(b) Rochambeau 28 jan. 11 mars. 2 mai
(b) Escale à Vigo au lieu de Plymouth.
NEW YORK—VIGO—BORDEAUX
La Bourdonnais ....19 fév. 21 avril
CROISIERE EN MEDITERRANEE
France .... 10 jan. 14 fév. 20 mars
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe.
Prix raisonnable. Prix minimum de cabine. $135.00
348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

NORTHERN HARDWARE LTD.
QUINCAILLERIE DE QUALITE
Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

Nos Meilleurs Voeux pour la Nouvelle Année

accompagnés de l'expression de notre gratitude pour leur encouragement, à tous nos amis.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES